

REVUE DE PRESSE



Crédit Photo : Vernissage d'exposition au FRAC Alsace © Estelle Hoffert

Contact :

Tél. +33 3 88 58 87 55

Email : information@frac-alsace.org

SOMMAIRE

EXPOSITIONS IN SITU

IL ÉTAIT UNE FUITE
TRANSFORM

EXPOSITIONS HORS LES MURS

DIALOGUES CONTEMPORAINS
LA SERRE

RÉSIDENCES D'ARTISTES

GUILLAUME DE LA FOLLYE DE JOUX
FRANÇOIS GÉNOT

DISPOSITIFS NATIONAUX

WE FRAC
JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
REGIONALE 25

AUTOUR DU FRAC ALSACE

AUTOUR DU FRAC ALSACE
LA COLLECTION & SES ARTISTES

LES FRAC & LE TERRITOIRE

LES 40 ANS DES FRAC
ART & SPORT

IL ÉTAIT UNE FUITE

UNE SÉLECTION D'ŒUVRES
DES COLLECTIONS
DES 3 FRAC GRAND EST

16.03
02.06.2024

IGNASI ABALLÍ, ALICE ANDERSON,
OUASSILA ARRAS, XAVI BOU,
MARILYN BRIDGES, ELINA BROTHERUS,
WILLIE DOHERTY, MARCO GODINHO,
HAROLD GUÉRIN, NAJI KAMOUCHE,
MARIA LAET, PHILIPPE MAYAUX,
ZINEB SEDIRA, KATRIN STRÖBEL

EXPOSITION
IN SITU

IL ÉTAIT UNE FUITE



EXPOSITION
FRAC ALSACE, SÉLESTAT

Photo: Zineb Sedira, Escaping the land (2006)
© Adagio, Paris, 2024, Collection FRAC Alsace

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
Le Réseau Grand Est
Fonds régional d'art contemporain Alsace
FRAC Champagne-Ardenne
49 Nord 6 Est
Frac Lorraine

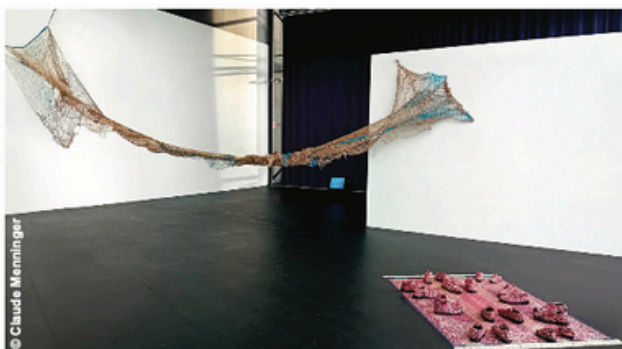
SUJET DE L'EXPOSITION :

L'horizon est communément défini comme une ligne imaginaire circulaire. Il est le symbole de la jonction entre deux mondes – le ciel et la terre – dont l'observateur-ric est le centre. Tout en permettant de faire converger les points de fuite et donc les regards vers un seul axe, il divise également, oriente notre manière de voir et structure nos environnements. "Il était une fuite" tente de déconstruire progressivement la représentation normée de l'horizon, conçue comme une ligne stricte et arbitraire. Il est question de parvenir à un nouvel horizon, libéré de toutes entraves artificielles et de revenir ainsi à une approche plus inclusive.

IL ÉTAIT UNE FUITE

exposition au Fonds régional d'art contemporain à Sélestat

Dans notre monde où la fuite en avant semble être de mise, six étudiantes du master **Écritures Critiques et Curatoriales de l'art et des Cultures Visuelles de l'Université de Strasbourg** ont sélectionné quinze œuvres dans les trois FRAC du Grand Est pour appréhender cette ligne de mire qui a partie liée avec l'horizon.



Le philosophe Emmanuel Kant dans sa *Critique de la raison pure* avait abordé les problématiques de l'espace/temps que l'on approche dans cette exposition car, bien évidemment, ces concepts ne peuvent renvoyer qu'à des catégories subjectives passées au tamis de l'esprit humain. La découverte de nouveaux horizons au XV^e siècle a repoussé les frontières dans un monde en constante mutation où les guerres et les données climatiques rebattent les cartes au sens figuré mais aussi au sens propre du terme lorsqu'on évoque la cartographie qui fige les frontières et cloisonne les mentalités.

Pour Augusta Weydert Hernandez, cette impossibilité de fixer une ligne d'horizon est illustrée par une œuvre de Maria Laet dans une vidéo symbolique où les vagues sans cesse renouvelées effacent une ligne éphémère matérialisée par un fil de coton...

Julie Vezart propose de questionner l'installation de Philippe Mayaux dont *deux sculptures narcissiques*, ainsi nommées, enferment le spectateur dans un parcours clos sur lui-même où une image de désert reflétée dans un miroir est parcourue par un train électrique sur des rails. Julie Vezart a également repris le travail de Naji Kamouche *Caresser l'errance d'un pas oublié* qui réveille des réminiscences, celles de ceux qui nous ont précédés ou celles de ceux qui nous survivront. Des chaussures déposées sur un tapis sont prêtes pour un voyage en partance vers un ailleurs qui déborde les frontières de l'intime.

Avec *L'Horizon retrouvé* de Marco Godinho, Julie Vezart propose une œuvre collective qui relie les humains entre eux, leur permettant de renouer, au sens propre du terme, des fils et des cordelettes !

Marine Cortese a sélectionné l'œuvre d'Ignasi Aballi *Poussière* qui brouille le regard et efface l'horizon sous une fine couche de poussière tamisée sur une surface vitrée. C'est avec cette même idée que Marine Cortese a choisi d'exposer *Pôle* de Katrin Ströbel constituée d'un tracé circulaire sur le sol. Cette carte illisible rend compte du caractère abstrait et subjectif, voire arbitraire, de l'établissement des frontières.

Lila Hechchad-Meyer nous fait découvrir une photographie couleur *Very low horizon 3* où l'horizon s'éloigne au profit d'un nouvel horizon où la nature génère le vide absolu, l'absence et la solitude.

Zoé Kempf interroge elle aussi la représentation de l'horizon dans le triptyque couleur de Zineb Sedira. Un homme transcende par son regard les limites de son territoire, à nous d'imaginer ses rêves d'un monde meilleur... Cette œuvre est prolongée par celle de Marco Godinho, choisie encore par Zoé Kempf. Intitulée *Forever immigrant*, elle prend la forme d'un immense nuage flottant dessiné sur le mur à l'aide du tampon circulaire imposé sur les passeports. Chaque marque de tampon suggère une individualité mais celle-ci se dilue dans un corps informe en mouvement dont on espère qu'il sera libre d'aller où bon lui semblera...

Les étudiantes du master Ecce ont mis en lumière l'installation d'Ouassila Arras qui a tendu un gigantesque filet tissé entre deux murs. L'artiste y pêche des fragments de sa mémoire personnelle mais aussi ceux d'une histoire collective qui parle à chacun d'entre nous.

Dans la photographie de Xavi Bou que KENZA Khelfi a sélectionnée, la représentation du vol des martinets fait écho aux migrations humaines. Si l'image est empreinte de poésie, elle est dotée aussi d'une lourde charge symbolique quant aux politiques migratoires.

Les photographies de Marilyn Bridges, d'Elina Brotherus, de Willie Doherty ainsi que la vidéo d'Alice Anderson ont en commun le questionnement de l'humain et de son rapport à l'environnement car ne l'oublions pas, l'homme est de passage sur terre ! Le chef indien Sitting Bull nous l'avait rappelé « La Terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la Terre » !

Calliope

Exposition à voir jusqu'au 2 juin 2024
FRAC Alsace 1 rue de Marckolsheim Sélestat
frac-alsace.org - tél : 33(0)3 88 58 57 55

« Il était une fuite » réinvente le monde au Frac Alsace à Sélestat

Le Frac Alsace à Sélestat propose de découvrir *Il était une fuite* jusqu'au 2 juin. Une exposition imaginée par les étudiantes du master ECCA autour d'une sélection d'œuvres des collections des trois Frac du Grand Est.

Michel Koebel - 01 avr. 2024 à 07:16 | mis à jour le 12 avr. 2024 à 14:43 - Temps de lecture : 2 min



Caresser l'errance d'un pas oublié de Naji Kamouche, au premier plan, une œuvre poétique et politique.
Photo Michel Koebel

À travers le travail de 14 artistes contemporains, six étudiantes en master Écritures critiques et curatoriales de l'art et des cultures visuelles (ECCA) de l'Université de Strasbourg proposent de repenser la représentation normée de l'horizon, conçue comme une ligne stricte et limitante. Une ligne de fuite.

Jeunes commissaires pour leur première exposition d'envergure, Marine Cortese, Lila Hechchad Meyer, Zoë Kemp, Kenza Khelfi, Julie Vezard et Augusta Weydert Hernandez ont sélectionné des œuvres lumineuses et sombres pour réinventer le monde. Les notions de frontières, de brouillage et dépassement ont guidé leur travail, avec la complicité de leurs professeurs Janig Bégoc et Simon Zara et celle de l'équipe du Frac Alsace à Sélestat.

Un projet engageant et engagé

À travers les œuvres d'Ignasi Aballí, Alice Anderson, Ouassila Arras, Xavi Bou, Marilyn Bridges, Elina Brotherus, Willie Doherty, Marco Godinho, Harold Guérin, Naji Kamouche, Maria Laet, Philippe Mayaux, Zineb Sedira ou encore Katrin Ströbel, le propos artistique se fait politique. « Le contexte social et politique actuel a joué dans nos choix. L'horizon est aussi un espoir de migration. Le besoin vital, l'envie, l'urgence, d'aller voir derrière les horizons », expliquent les étudiantes.

Vendredi 15 mars, lors du vernissage, le travail des jeunes étudiantes a été encensé aussi bien par les élus présents, le public, que par Naji Kamouche et Marco Godinho, artistes exposés. « C'est un projet engageant et engagé. Une ligne qui unit et divise. Pour changer d'horizon, certains souhaitent déplacer les lignes, les frontières. La fuite, loin d'être lâche, est souvent une sauvegarde, une sécurité. Quelle est la finalité de la fuite ? » Une exposition cohérente et profondément humaine : à travers le choix des œuvres, les étudiantes invitent à porter un regard neuf sur l'humanité, sur le lien, sur le dépassement des frontières, sur la fuite salvatrice.

Frac Alsace, route de Marckolsheim à Sélestat. Ateliers et événements : www.frac-alsace.org

Cinéma

Musique

Live en Alsace

Livres

Jeux vidéo

Sélestat

Atelier au Frac Alsace : l'horizon retrouvé

En parallèle de la nouvelle exposition du Frac Alsace en cours de montage "Il était une fuite", un atelier a été mené dimanche 3 mars en après-midi pour réactiver l'œuvre de Marco Godinho, *Horizon retrouvé*.

Michel Koebel - Hier à 19:21 - Temps de lecture : 2 min



Tisser des liens tout en tissant une ligne d'horizon retrouvée... Photo M. K.

Une nouvelle exposition collective d'art contemporain se prépare au Fonds régional d'art contemporain (Frac) Alsace à Sélestat. Elle accueillera le public du 16 mars jusqu'au 2 juin. Cette exposition, baptisée "Il était une fuite", a été conçue par les étudiantes du master Ecce (Écritures critiques et curatoriales de l'art) de l'université de Strasbourg, en collaboration avec les trois Frac du Grand Est.

Repenser l'horizon

L'exposition invite à repenser la représentation normée de l'horizon, conçue comme une ligne stricte et limitante. Afin de permettre à l'artiste Marco Godinho de réactiver une de ses œuvres, *Horizon retrouvé*, dans le cadre de cette exposition, un atelier s'est déroulé dimanche 3 mars en après-midi et a réuni six personnes autour de Kilian Flatt, médiateur culturel de l'institution sélestadienne.

« Le travail de Marco Godinho se déploie sous forme de vidéos, d'installations, de dessins, de performances et d'écritures. Il s'intéresse aux déplacements culturels, géographiques et à la traversée des frontières. Il pratique un art nomade en travaillant à échapper à toute forme d'enfermement ou d'appartenance à un territoire, à une langue, à une nation et à une désignation artistique », résume en début de séance Kilian Flatt.

Une œuvre participative

Après une visite furtive devant une œuvre de Godinho en cours d'installation, le médiateur distribue les consignes pour l'atelier de l'après-midi, tout comme des gants et un sac pour aller « à la chasse au bout de ficelle. » L'idée de l'atelier étant de déambuler en ville à la recherche de liens, ficelle, corde, rubalise, élastique, fil électrique, lacet, des traces humaines abandonnées par les passants. « *Horizon retrouvé* est une œuvre participative. Elle invite à partager une expérience collective, à réactiver les traces invisibles d'une ville et à s'interroger sur la question fondamentale du vivre ensemble. À l'issue de notre promenade, il faudra alors relier, nouer, assembler ces bouts de ficelles afin de (re) constituer *Horizon retrouvé* », explique le médiateur.

En duo ou en groupe, les participants se sont prêtés au jeu créatif et culturel. De retour au Frac Alsace au bout d'une heure, une ligne d'horizon de plus de 25 m linéaire a été assemblée.

Cet atelier fait partie de la réactivation de l'œuvre. Chaque participant est enregistré dans le mouvement collectif. L'œuvre ainsi créée est documentée, enrichie, datée, et sera conservée par l'artiste, qui activera l' *Horizon retrouvé* le 16 mars au Frac Alsace.

Au FRAC Alsace, une exposition qui dépasse les frontières et l'horizon

Jusqu'au 2 juin, le FRAC Alsace à Sélestat accueille « Il était une fuite ». Fruit d'une collaboration entre des étudiantes de l'Université de Strasbourg et des FRAC du Grand Est, l'exposition tente de déconstruire les notions de frontière, de fuite et d'horizon.

Cet article est en accès libre. Pour soutenir Rue89 Strasbourg, [abonnez-vous](#).

Rose Defer et Louise Delval-Kuenzi

Publié le 31 mars 2024 · Imprimé le 22 avril 2024 à 14h16 · ⌚ 3 minutes



Marco Godinho, Forever Immigrant, 2012

Six étudiantes du Master Écritures Critiques et Curatoriales des Arts (ECCA) de l'Université de Strasbourg ont participé à la conception d'une exposition visant à déconstruire les notions de frontière, de fuite et d'horizon. Le résultat est à découvrir au Fonds régional d'art contemporain (FRAC) d'Alsace à Sélestat jusqu'au 2 juin.

Fiche d'exposition

Artistes exposé-es : Ignasi Aballí, Alice Anderson, Ouassila Arras, Xavi Bou, Marilyn Bridges, Elina Brotherus, Willie Doherty, Marco Godinho, Harold Guérin, Naji Kamouche, Maria Laet, Philippe Mayaux, Zineb Sedira et Katrin Ströbel

Alors que les tensions géopolitiques, les crises migratoires et les conflits socio-économiques continuent d'émailler l'actualité, l'idée de fuite émerge comme une réponse à ces réalités complexes. Fuir, c'est laisser derrière soi bien plus qu'un territoire. C'est un saut vers l'inconnu, vers un avenir incertain. Parsemée d'obstacles et de douleurs, la fuite demeure une affirmation de liberté et de résilience, inspirant ceux qui osent la faire et ébranlant ceux qui la voient. Plus que jamais, il est nécessaire d'aller au-delà des limites de nos perspectives anthropocentriques et de dépasser les frontières physiques et idéologiques qui nous divisent.

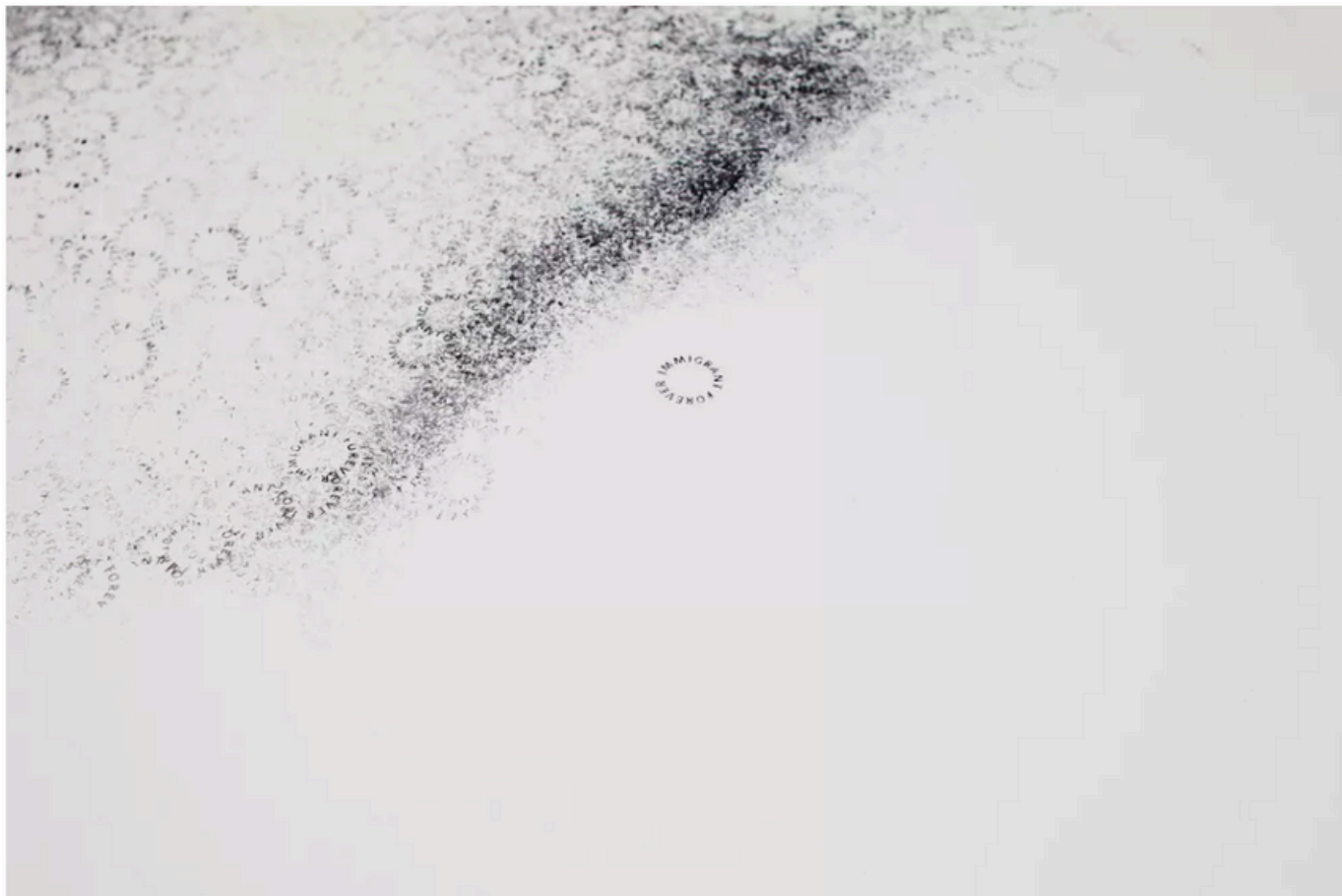
L'exposition invite à remettre en question les structures de pouvoir et à adopter une vision plus inclusive de la place de chacun dans le monde. Citons par exemple le travail de Zineb Sedira, qui rend palpable une frontière qui enferme, Philippe Mayaux et son train surplombant un paysage désertique ou Katrin Ströbel qui suggère une alternatives aux tracés habituels des cartes.



Vue de l'exposition « Il était une fuite » – Xavi Bou, Ornithography #185, 2015 Photo : Estelle Hoffert

« Le fait de fuir, naïvement rattaché à l'idée d'évitement et de lâcheté, est ici envisagé comme un acte fort, courageux et vital, mais aussi comme un moyen de s'affranchir de ces limites. »

Les étudiantes commissaires de l'exposition.



Marco Godinho, Forever Immigrant, 2012 Photo : Estelle Hoffert

Perspective, frontière et liberté

Le parcours d'exposition se divise en trois parties, axées autour de trois notions : la perspective, la frontière et l'horizon. Dans chacune d'entre elles, les œuvres présentées cherchent à s'affranchir d'une vision occidental-centrée du monde. Les lignes imaginaires et invisibles qui cloisonnent les êtres humains et déterminent leur identité culturelle sont repensées. L'horizon est alors vu comme un espace d'accueil, de liberté et de partage plus inclusif. L'œuvre de Marco Godinho *Forever Immigrant* se présente comme un nuage, volatile et sans frontières définies. À travers la répétition de l'inscription « Forever Immigrant », l'artiste pousse à questionner le statut de celles et ceux qui ont dû partir de leur territoire.

Les étudiantes ont aussi collaboré avec le groupe de musique Almost rose afin de proposer un livret sonore, disponible à partir de codes à scanner, disposés tout au long de l'espace d'exposition.

Y ALLER

Exposition Il était une fuite : du 16 mars au 2 juin 2024, du mercredi au dimanche, de 14h à 18h au FRAC Alsace, 1 route de Marckolsheim à Sélestat.

Performance de Maryam Danesh, *Avec les fleurs du tapis, on peut aussi célébrer le printemps*, jeudi 4 avril à 14h au Syndicat potentiel, 109 avenue de Colmar à Strasbourg – Meinau. Inscription nécessaire auprès de ecca.23.25@gmail.com.

Table-ronde sur l'exil et les frontières, avec Marwan Moujaes et Naji Kamouche, jeudi 4 avril à 16h au Syndicat potentiel, 109 avenue de Colmar à Strasbourg – Meinau. Inscription nécessaire auprès de ecca.23.25@gmail.com.



**Retrouvez cet article sur
Rue89 Strasbourg !**

<https://www.rue89strasbourg.com/frac-alsace-exposition-frontieres-horizon-298284>

2 commentaires postés en ligne

À propos de l'auteur de l'article :

Rose Defer et Louise Delval-Kuenzi

Étudiantes en deuxième année du Master Écritures Critiques et Curatoriales des Arts et des Cultures Visuelles à l'Université de Strasbourg, leurs recherches portent respectivement sur les sous-cultures et l'art urbain, et sur l'art thérapie et les études de genre.

Rue89 Strasbourg | Les coulisses

 **En savoir plus**

Section accessible aux abonnés Déjà abonné ? [Connectez-vous](#)



EXHIBITION: IL ÉTAIT UNE FUITE



" The line of flight and the way artists approach it and play with it are at the heart of this exhibition. "

Il était une fuite is the result of a collaboration between the students of the Master Écritures Critiques et Curatoriales de l'Art et des cultures visuelles at the University of Strasbourg - Bruno Latour Promotion and the three FRACs of the Grand Est region: *Alsace, Champagne-Ardenne and 49 Nord 6 Est FRAC Lorraine*.

The exhibition invites us to rethink the standard representation of the horizon, conceived as a strict and limiting line. It attempts to deconstruct the dominant visions that condition the structuring of our environments.

Opening on Friday 15 March 2024 at 6pm.

To coincide with the opening of *Il était une fuite*, a free shuttle bus service will run between Strasbourg and Sélestat, subject to prior booking. The bus will meet at 4.45pm at the Palais Universitaire, 9 Pl. de l'Université, 67000 Strasbourg.

The bus will leave the Palais Universitaire at 5pm, arriving at the FRAC Alsace at 6pm, and will leave again at 9pm, arriving in Strasbourg at 9.45pm.

European Environment Agency (EEA) | © OpenStreetMap contributors © Loopi

 OPEN MAP

FRAC ALSACE

1 route de Marckolsheim
67600 Sélestat

CALL US

CONTACT US BY E-MAIL



ADDITIONAL INFORMATION

Amenities services : Toilets

Languages spoken : French

Prices : Free admission

Type d'évènement, exposition : Exhibition

Il était une fuite

DU 16 MARS AU 2 JUIN 2024



FRAC Alsace / Sélestat (67)

Vernissage le vendredi 15
mars à 18h

Avec des œuvres de Ignasi
Aballi, Alice Anderson,
Ouassila Arras, Xavi Bou,
Marilyn Bridges, Elina
Brotherus, Willie Doherty,
Marco Godinho, Harold
Guerin, Naji Kamouche,
Maria Laet, Philippe Mayaux,
Zineb Sedira, Katrin Ströbel
des collections des trois
FRAC du Grand Est



BAS-RHIN

Il était une fuite

Sélection d'œuvres des 3 FRAC de la région Grand Est – L'exposition tente de déconstruire progressivement la représentation normée de l'horizon, conçue comme une ligne stricte et arbitraire. Il est question de parvenir à un nouvel horizon, libéré de toutes entraves artificielles et de revenir ainsi à une approche plus inclusive.

Du 16 mars au 2 juin

[C](#) > Sélestat > Tentoonstelling > Exposition : Il était une fuite**16 - 02**
MAART JUNI

Exposition : Il était une fuite

Tentoonstelling

 Opslaan**Sélestat** ^{AS}.fr
Alsace Centrale

VERNISSAGE : IL ÉTAIT UNE FUITE

Le 15 mars 2024 de 18H00 à 21H00

Exposition

L'horizon est communément défini comme une ligne imaginaire circulaire. Il est le symbole de la jonction entre deux mondes – le ciel et la terre – dont l'observateur·trice est le centre. Mais tout en permettant de faire converger les points de fuite et donc les regards vers un seul axe, il divise également, et oriente notre manière de voir et structure nos environnements.



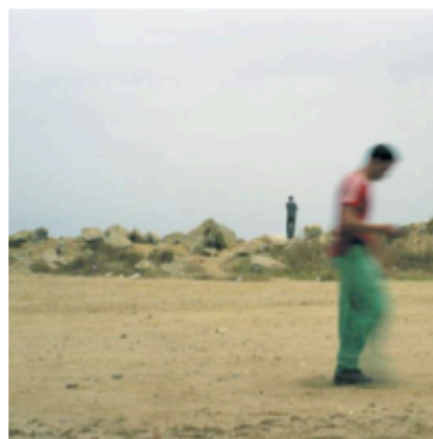
ACCUEIL > AGENDA > IL ÉTAIT UNE FUITE

16 > **2**
MAR JUIN

Il était une fuite

FRAC
Sélestat

EN SAVOIR PLUS



Détails de l'évènement

< [Retour à l'agenda](#)

Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre les étudiantes du Master Écritures Critiques et Curatoriales de l'Art et des Cultures Visuelles de l'Université de Strasbourg (Promotion Bruno Latour) et les trois FRAC du Grand Est : Alsace, Champagne-Ardenne et Lorraine.

Elle invite à repenser la représentation normée de l'horizon, conçue comme une ligne stricte et limitante. Elle tente de déconstruire les visions dominantes qui conditionnent la structuration de nos environnements.

Horaires d'ouverture :

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Entrée libre.

Visite guidée chaque samedi et dimanche à 15h.

Vernissage le vendredi 15 mars 2024 à 18h (navette

depuis Strasbourg, pl

[TROUVER MA MAISON DE RÉGION](#)

[Henoo](#) > [Grand Est](#) > [Bas-Rhin](#) > [Sélestat](#)> [Exposition : IL Était Une Fuite](#)

Exposition : IL Était Une Fuite

[Partager](#)

Sélestat, Grand Est, France

Jusqu'au dimanche 2 juin 2024 de 14:00 à 18:00



Il était une fuite est le fruit d'une collaboration entre les étudiantes du Master Écritures Critiques et Curatoriales de l'Art et des cultures visuelles de l'Université de Strasbourg – Promotion Bruno Latour et les trois FRAC du Grand Est : Alsace, Champagne-Ardenne et 49 Nord 6 Est FRAC Lorraine.

L'exposition invite à repenser la représentation normée de l'horizon, conçue comme une ligne stricte et limitante. Elle tente de déconstruire les visions dominantes qui conditionnent la structuration de nos environnements.

Vernissage le vendredi 15 mars 2024 à 18h.

A l'occasion du vernissage de Il était une fuite, une navette Strasbourg - Sélestat est mise en place gratuitement, sur réservation : le rendez-vous est à 16h45 au Palais Universitaire, 9 Pl. de l'Université, 67000 Strasbourg.

Le bus partira du Palais Universitaire à 17h pour une arrivée à 18h au FRAC Alsace, et repartira vers 21h pour une arrivée vers 21h45 à Strasbourg.

[En savoir plus](#)

Informations pratiques & Contact

1 route de Marckolsheim, 67600 Sélestat, France

Sélestat

Il était une fuite... en musique

Au Frac Alsace à Sélestat, dimanche 2 juin, l'événement national Rendez-vous aux jardins, cumulé au finissage de l'exposition "Il était une fuite", a donné naissance à un événement musical avec le groupe Seamer en concert.

Michel Koebel - 07 juin 2024 à 20:39 - Temps de lecture : 2 min



Sous un temps incertain c'est finalement à l'abri du Frac Alsace que Seamer a donné un concert. Photo M. K.

C'est sous un temps automnal qu'une centaine de visiteurs ont franchi la porte du Frac Alsace à Sélestat pour assister au finissage de l'exposition "Il était une fuite", dimanche 2 juin dans l'après-midi. Une exposition dont le commissariat avait été réalisé par les étudiantes du master Écritures critiques et curatoriales et des cultures visuelles de l'université de Strasbourg en collaboration avec les trois Frac du Grand Est.

Profitant de la concordance des événements, la manifestation Rendez-vous aux jardins et le SlowUp, l'équipe du Frac Alsace a proposé un événement musical en compagnie du groupe strasbourgeois Seamer.

En première partie de concert, une écoute du travail réalisé par les musiciens et les élèves en première professionnelle au lycée Schwilgué à Sélestat et leur professeur d'arts appliqués Aurélie Dorgler a été proposée. Construite à partir d'une récolte sonore dans l'exposition et dans le jardin du Frac, l'œuvre musicale a permis aux élèves de travailler le son, le chant, le slam avec les musiciens.

Les trois musiciens de Seamer ont ensuite proposé un set musical soul-pop, electro-jazzy teinté de funk de leur composition.

Pas de nouvelle exposition cet été au Frac

Devant l'incertitude du maintien et de l'avenir du Frac Alsace à Sélestat, toujours d'actualité, pas de nouvelle exposition cet été mais des animations dans le "Schatz et Jardin" de Steiner et Lenzlinger seront proposées au public.

Rendez-vous aux jardins : FRAC Alsace

Appeler (tel:03%2088%2058%2087%2055)



(https://apps.tourisme-alsace.info/photos/essais/photos/222006328_1.jpg)

Rendez-vous aux jardins : FRAC Alsace

📍 1 route de Marckolsheim, 67600 Selestat

☎ 03 88 58 87 55 (tel:03 88 58 87 55)

📠 03 88 58 87 56

✉ frac@culture-alsace.org (<mailto:frac@culture-alsace.org>)

🌐 www.frac.culture-alsace.org (<http://www.frac.culture-alsace.org>)

Gestion des services

5

Dans le cadre de l'événement national des *Rendez-vous aux jardins* et du finissage de l'exposition, les musiciens du groupe **Seamer** - Ginz, Anvi et Jonas Gomar - animeront un concert/micro libre, invitant le public à chanter !

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux

📌 (<http://www.facebook.com/Alsace.Frac>)

Lieu de manifestation / de départ

Jardin du FRAC Alsace

Type d'évènement, exposition

Concert

Organisé par

FRAC Alsace

Tarifs

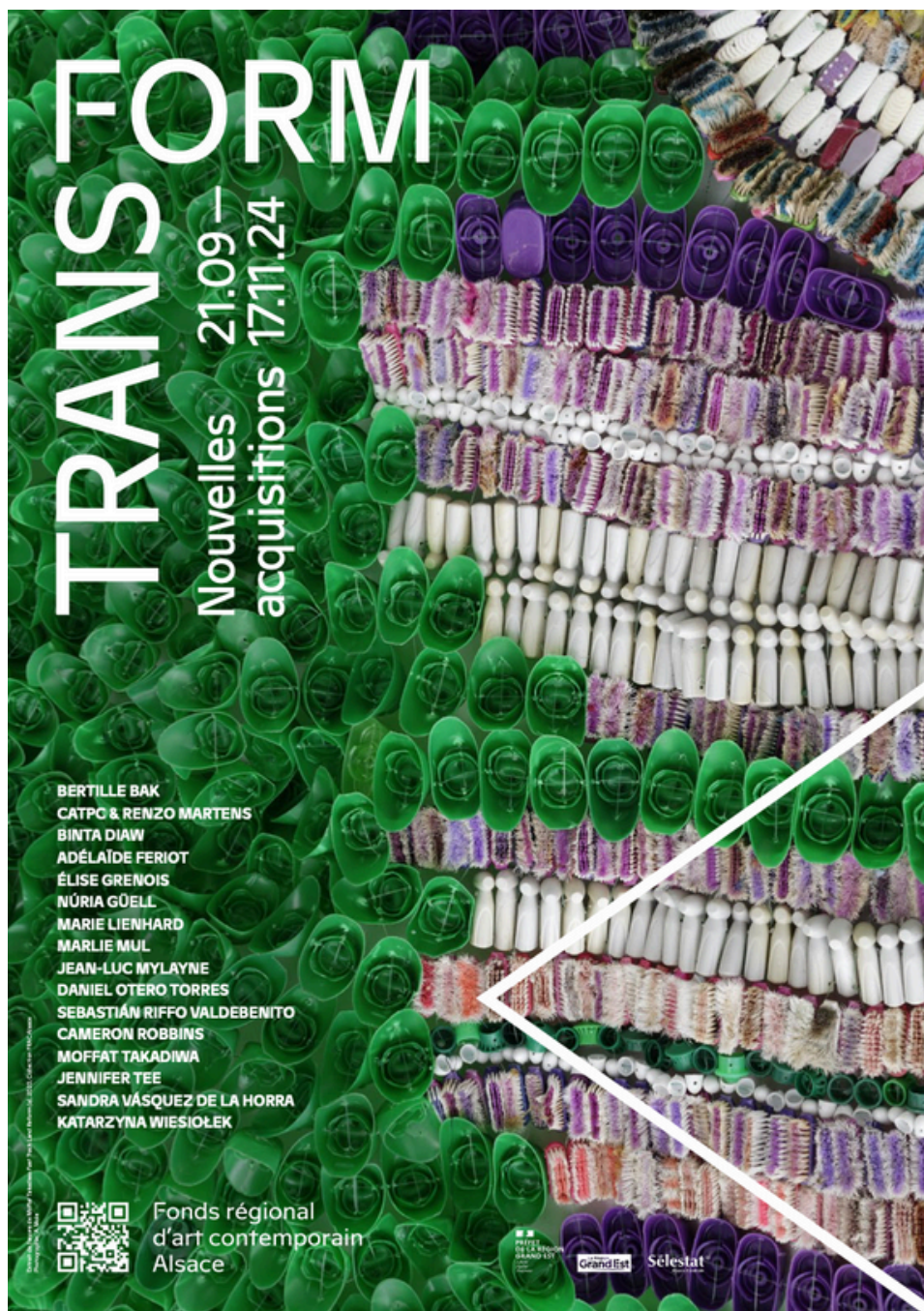
Gratuit

Date(s)

Le 02/06/2024

Ouvert le Dimanche de 15:00 à 17:00

EXPOSITION
IN SITU



SUJET DE L'EXPOSITION :

L'art n'est pas seulement soumis à des mouvements constants, comme ceux des commanditaires dont il dépend souvent, mais il provoque aussi des changements par lui-même. L'exposition présente une sélection des œuvres nouvellement acquises par le FRAC Alsace autour de la question de l'art pouvant impulser des changements commençant par une évolution de notre perception et de notre regard, une interrogation de nos habitudes jusqu'aux grandes questions sociétales comme le post colonialisme et les effets destructeurs de l'humain sur la planète.

TRANS FORM

TRANSFORM

Les nouvelles acquisitions du FRAC Alsace Une exposition où l'art se décline dans une série d'interrogations

Les artistes de quatre continents, Europe, Afrique, Amérique du Sud et Océanie sont réunis dans une exposition qui suscite bon nombre de questions existentielles inhérentes à notre condition humaine. L'art, source d'interrogations, éveille notre conscience sans apporter de réponse. L'historien de l'art René Huyghe affirmait que l'art était « le reflet de notre inconscient collectif » et qu'il était bien souvent prémoniteur de cataclysmes tel le célèbre cri anxieux d'Edvard Munch.



La directrice du FRAC Felizitas Diering, lors du vernissage, explique le travail à base de pétales de tulipes de Jennifer Tee.

Aujourd'hui, ce sont les effets destructeurs de l'humain sur sa planète qui interpellent les artistes. Adelaïde Fériot explore la relation entre les êtres vivants, les objets et les phénomènes naturels. L'immense pan de soie bleu aquatique qu'elle présente se métamorphose en un paysage-personnage dont les yeux nous observent dans une poésie silencieuse.

Élise Grenois éternise, par un processus à la cire fondue, les corps d'oiseaux morts qu'elle préserve dans des écrans de cristal. Ses gestes qui s'apparentent à un rituel funéraire ont partie liée avec la fragilité de notre existence et au sens que nous prêtons à la vie.

Marie Mul critique notre consumérisme et ses conséquences délétères sur notre planète, ses flèches noires en résine réfléchissantes piègent les déchets de notre société, elles sont le miroir de nos inconsciences.

Dans ce même esprit, Moffat Takadiwa utilise les rebuts de plastique qu'il a glanés tels des brosses à dents ou des bouchons pour ériger des compositions picturales qui nous donnent à admirer des images d'une grande beauté empreintes de poésie.

Jennifer Tee œuvre également dans la magnificence avec ses collages de pétales de tulipe qui nous invitent à appréhender ce

qu'elle appelle « l'âme des limbes ». Ses créations visuelles offrent à notre regard un voyage spirituel dans un entre-deux où vie et mort se côtoient sans se heurter.

On citera encore les *Bleus de travail* de Bertille Bak qui évoquent le labeur des enfants, les courts-métrages de Renzo Martens qui mettent en exergue l'exploitation des ressources naturelles par l'homme.

Binta Diaw réfléchit par le biais de ses photographies aux relations ancestrales entre les corps féminins et la nature, les courbes féminines sensuelles faisant écho à celles des paysages.

Quant à Núria Güell, elle dénonce la politique d'immigration cubaine et la détourne dans un scénario où elle propose de se marier avec le Cubain qui lui dédiera la plus belle lettre d'amour et qui pourra ainsi obtenir une autre nationalité.

Marie Lienhard témoigne dans sa pratique artistique de l'interdépendance des êtres vivants tandis que Jean-Luc Mylaine et son épouse Mylène font l'éloge de la lenteur à travers leur quête photographique où le cliché n'est autre que la trace de leur performance.

Sandra Vásquez de la Horra nous entraîne dans l'irrationnel avec ses dessins surréalistes imprégnés de références culturelles où le grotesque et le merveilleux entrent en résonance.

La figure de l'étranger est source de recherche pour Daniel Otero Torres quand, dans la tradition de la peinture d'histoire, le Chilien Sebastián Rizzo Valdebenito documente les catastrophes qui ont touché son pays et que Cameron Robbins se passionne pour les forces naturelles telles les marées ou le déplacement de la lumière qu'il nous restitue dans ses installations et sculptures expérimentales.

Pour clore cette visite in situ, on contempera cette « nostalgie de l'instant » conférée par les dessins au fusain d'une splendeur époustouflante que signe Katarzyna Wiesiotek en générant une atmosphère surnaturelle qui transcende l'œuvre en abordant le mystère de notre cosmicité.

Calliope

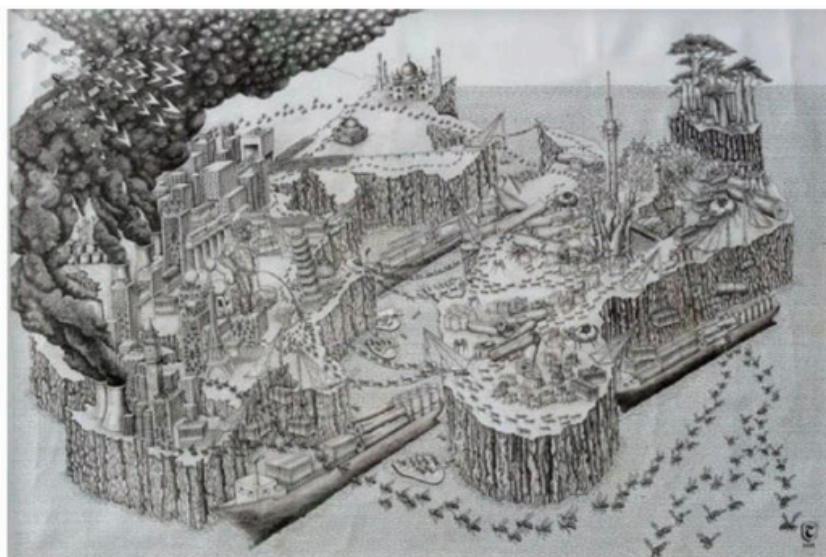
Exposition à voir jusqu'au 17 novembre au FRAC 1 route de Marckolsheim à Sélestat. Tél : 03 88 58 87 55 - information@frac-alsace.org

Art contemporain

Le Frac Alsace de Sélestat expose ses nouvelles acquisitions

Jusqu'au 17 novembre, le Frac Alsace de Sélestat propose de découvrir l'exposition "TransForm". Une mise en avant des œuvres acquises entre 2021 et 2023, qui interrogent sur les changements.

Michel Koebel – 07 nov. 2024 à 17:30 – Temps de lecture : 2 min



Un travail minutieux des artistes du collectif CATPC. Photo Michel Koebel

Profitant de l'intersaison, le Frac Alsace de Sélestat propose durant presque deux mois de découvrir les dernières acquisitions du Fonds régional d'art contemporain.

« L'exposition présente une sélection des œuvres acquises par l'institution entre 2021 et 2023 autour de la question de l'art pouvant impulser des changements. Un changement commençant par une évolution de notre perception et de notre regard, une interrogation de nos habitudes jusqu'aux grandes questions sociétales comme le postcolonialisme et les effets destructeurs de l'humain sur la planète », résume Felizitas Diering, directrice du Frac et commissaire de l'exposition.

Les seize artistes des quatre continents – Europe, Afrique, Amérique du Sud et l'Océanie – réunis dans cette exposition ne donnent pas de réponses, mais incitent, par leur esthétique et leur langage visuel propres, à réfléchir à des thèmes globaux et universels sur les changements sociétaux.

Artistes à découvrir

Avec les œuvres de Bertille Bak, du Cercle d'art des travailleurs de plantation congolaise avec Renzo Martens, de Binta Diaw, d'Adélaïde Feriot, d'Elise Grenois, de Núria Güell, de Marie Lienhard, de Marlie Mul, de Jean-Luc Mylayne, de Daniel Otero Torres, de Sebastián Riffo Valdebenito, de Cameron Robbins, de Moffat Takadiwa, de Jennifer Tee, de Sandra Vásquez de la Horra et de Katarzyna Wiesiolek, les nouvelles acquisitions reflètent le projet artistique et culturel "Natures" et la notion de (bio) diversité au sein d'une collection favorisant une approche transversale. D'une grande hétérogénéité de formes, les œuvres ont été créées par des artistes connus et d'autres qui restent à découvrir.

Jusqu'au 17 novembre : "TransForm", nouvelles acquisitions du Frac Alsace, route de Marckolsheim à Sélestat.

Sélestat

TransForm : exposition des nouvelles acquisitions du Frac

À partir du samedi 21 septembre le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Alsace à Sélestat propose de découvrir les œuvres acquises depuis 2021. Des œuvres qui confirment la portée internationale de la collection et qui posent une question : l'art peut-il être à l'origine de changements ?

Michel Koebel - Aujourd'hui à 14:30 - Temps de lecture : 3 min



Fast track land reform, une œuvre de Moffat Takadiwa sur la surconsommation Photo Michel Koebel

Profitant de l'intersaison, le Frac Alsace de Sélestat rouvre ses portes et sa salle d'exposition durant presque deux mois à partir du samedi 21 septembre avec un vernissage vendredi 20 septembre à 18 h. L'occasion de faire découvrir au public les acquisitions effectuées entre 2021 et 2023. Vingt-et-une œuvres, 16 artistes régionaux et internationaux seront présentés jusqu'au dimanche 17 novembre.

« L'art et le Frac Alsace sont une ouverture vers le monde. Nous n'avons pas de restriction ni dans la nationalité, ni dans l'âge des artistes sélectionnés. Nous recevons tous les ans une centaine de dossiers. L'exposition TransForm propose un voyage autour du monde avec une présentation d'artistes venant de quatre continents », résume Félicitas Diering, directrice du Frac Alsace et commissaire de l'exposition.

Une réflexion sur le postcolonialisme et l'environnement

Une exposition qui interpelle et qui interroge : l'art peut-il être à l'origine de changements ? « Le changement commence forcément par une évolution de notre vision, nos perceptions, notre regard. Une interrogation de nos habitudes jusqu'aux grandes questions sociétales comme le postcolonialisme et les effets destructeurs de l'humain sur la planète », poursuit Félicitas Diering.

Le projet artistique du Frac Alsace et les nouvelles acquisitions portent une attention particulière à tous les êtres vivants organiques et le travail minutieux des artistes qui en découle à travers des créations où se retrouvent aussi bien les tulipes que la soie, le chocolat ou le combat contre l'huile de palme.

Les acquisitions rassemblent une grande diversité de formes et de techniques artistiques contemporaines comme la vidéo, le dessin, la photographie, la sculpture dont une pertinente sculpture en chocolat qui interroge sur la colonisation à travers le temps. Un travail de Renzo Martens, artiste néerlandais, qui a fondé le collectif "Cercle d'art des travailleurs de plantation congolaise" à Lusanga en République démocratique du Congo pour dénoncer les conséquences humaines de l'exploitation des ressources naturelles par les firmes transnationales.

Sélestat

Atelier photo avec Cameron Robbins et le Frac Alsace

Les Dernières Nouvelles d'Alsace – 06 nov. 2024 à 11:15 – Temps de lecture : 1 min



L' *Anemograph* produit des mouvements aléatoires lumineux grâce à l'action du vent. Photo Cameron Robbins

Vendredi 8 novembre, le Frac Alsace propose sur les berges de l'Ill à Sélestat un atelier de création photo avec l'activation de l' *Anemograph* de Cameron Robbins, artiste australien.

L'Anemograph est un dispositif mécanique qui produit des mouvements aléatoires lumineux grâce à l'action du vent. Il s'agira d'observer l'œuvre en action et de capturer les dessins lumineux produit par le vent, grâce au procédé photographique du *light-painting*.

Le public est invité à se munir d'un appareil photo ou d'un téléphone portable permettant de réaliser des pauses longues et d'un trépied.

L'activation lumineuse de l' *Anemograph* ayant besoin de pénombre, le rendez-vous se tiendra en fin de journée de 18h à 20h et sous réserve de conditions météo favorables. En partenariat avec le club photo de Marckolsheim.

Atelier gratuit, sur inscription au 03 88 58 87 55. Frac Alsace, route de Marckolsheim à Sélestat.

TransFORM

Poussins multicolores, paysages corporels, lettres d'amour pour un mariage blanc, mainates cristallisés ou chiens errants érigés en totems : voici quelques-unes des perspectives empruntées par TransFORM. Vitrine des nouvelles acquisitions effectuées par le FRAC Alsace depuis 2021, cette exposition thématique rassemble une série d'œuvres qui croient au changement et partagent l'envie de secouer le monde. Émigration, travail des enfants, néo-colonialisme, rebuts transfigurés ou envoûtants phénomènes optiques, la révolution du regard est en marche ! (M.M.S.)

Jusqu'au 17 novembre
Au Frac Alsace, à Sélestat
www.frac.culture-alsace.org



Moffat Takadiwa, *Fast Track Land Reform*. Photo : A. Mole

Capucine Vandebrouck, *Ondulations*

Capucine Vandebrouck, Un regard sur l'impermanence

Faire des ronds dans l'eau, contempler le temps qui passe au creux de poétiques flaques ou laisser la lumière doucement faner la couleur... Capucine Vandebrouck développe une œuvre traversée par la mutation des formes et l'impermanence des choses. La lauréate de la 8^e édition du concours Talents Contemporains (initié par la Fondation François Schneider) revient à Wattwiller avec une proposition mêlant ses emblématiques *Puddles* à de nouvelles recherches plastiques. On retiendra notamment ses étonnants photogrammes aquatiques qui saisissent la beauté parfaite de l'onde et de ses fluctuations. Une série hypnotique, sensible et sensorielle à découvrir jusqu'au 23 mars prochain. (M.M.S.)

Du 26 octobre au 23 mars
À la Fondation François Schneider, à Wattwiller
www.fondationfrancoisschneider.org

À travers quatre thématiques abordées aussi bien dans les traités européens d'escrime de la Renaissance que dans les chefs-d'œuvre de la littérature française de cape et d'épée que sont *Les Trois Mousquetaires*, *Le Bossu*, *Le Capitaine Fracasse* et *Cyrano de Bergerac*, le visiteur voyage entre réalité historique et fiction littéraire.

Jusqu'au 10 novembre
Autour de l'exposition

> À la poursuite de D'Artagnan
Théâtre Dest, dès 7 ans - L'histoire d'un petit garçon qui trouve en D'Artagnan son alter ego invincible.
15 h - Samedi 5 octobre

FRAC Alsace

1 route de Marckolsheim
+33 (0)3 88 58 87 55
frac.culture-alsace.org

TransFORM

L'exposition présente une sélection des œuvres nouvellement acquises par le FRAC Alsace entre 2021 et 2023 autour de

la question de l'art pouvant impulser des changements en commençant par une évolution de notre perception et de notre regard, une interrogation de nos habitudes jusqu'aux grandes questions sociétales comme le post-colonialisme et les effets destructeurs de l'humain sur la planète.
Jusqu'au 17 novembre

EUROMÉTROPOLE

BISCHHEIM

Le Sapin Vert

4 av. de Périgueux +33 (0)3 88 18 01 00
culture.bischheim.alsace

Drôle de cuisine !

Sous forme de rétrospective, l'exposition met en lumière le parcours et le talent de Marcel Ehrhard, « maître des saveurs en images », et propose une sélection de ses

photographies favorites. Chaque image raconte une histoire de passion, de tradition et de créativité culinaire, offrant un spectacle à déguster avec les yeux et l'esprit.
Mercredi 16 octobre : atelier créatif autour d'Arcimboldo (14 h à 16 h), démonstration de cuisine par Raphaël Calot (16 h).
Jusqu'au 4 janvier

STRASBOURG

CEAAC

7 rue de l'Abreuvoir
+33 (0)3 88 25 69 70 - ceaac.org

Dirty Rains

L'exposition associe le travail de la photographe Marianne Maric (née en 1982) et celui de l'artiste hongrois Endre Tót (né en 1937) dans une double présentation qui s'articule autour de leurs occupations respectives de l'espace public par le truchement du corps et du langage.
Du 5 octobre au 23 février

LE PLUS GRAND MUSÉE DU MONDE VOUS OUVRE SES PORTES

350 MUSÉES – 1 PASS – 365 JOURS
FRANCE – SUISSE – ALLEMAGNE



-15% EN UTILISANT
LE CODE PROMO

10SPECTACLES24

SCANNEZ LE QR CODE
POUR ACHETER LE VÔTRE



25
JAHRE
ANS



RiedInfo du 15 novembre 2024

🕒 15 novembre 2024 📧 Ried-Info 🖱 tv2com



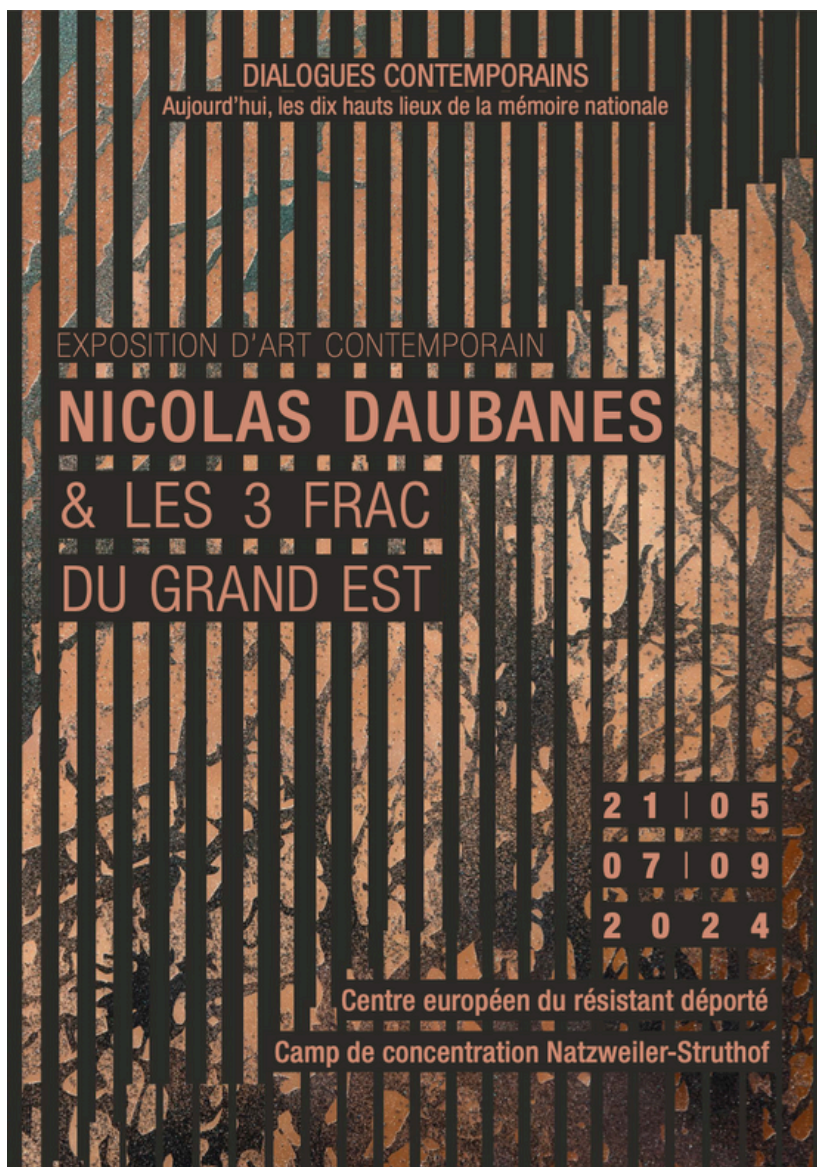
Au programme :

- Schoenau a accueilli la première édition du festival Alémaniac samedi 2 novembre. Pour l'occasion, plusieurs groupes dialectaux et bilingues se sont produits sur scène.
- Les youtubeurs de la chaîne L'ami des Lobbies sont intervenus dans le Ried. Samedi 9 novembre, ils ont dédié le livre « Riposte écologique » pour ensuite échanger avec le public sur leur travail.
- Le Fonds Régional d'Art Contemporain d'Alsace de Sélestat a invité le Club photo de la MJC de Marckolsheim pour une séance de Light Painting avec des habitués du FRAC.
- Doris de la Pépinière Ulysse à Marckolsheim pratique la numérologie. Elle nous explique en quoi consiste cette pratique.

Accès direct aux reportages

- ▶ Le Festival Alemaniac
- ▶ L'ami des Lobbies
- ▶ Le Club Photo au FRAC
- ▶ La numérologie par Doris

**EXPOSITION
HORS LES MURS**



DIALOGUES CONTEMPORAINS

SUJET DE L'EXPOSITION :

En écho aux œuvres créées par Nicolas Daubanes dans le cadre de sa résidence avec l'Office National des Combattants et des Victimes de Guerre, les trois FRAC du Grand Est proposent avec "Dialogues contemporains" une exposition qui ouvre un espace de rencontre, un contrepoint artistique et contemporain à l'histoire du Struthof, autour des questions de l'indicible, de la déshumanisation et des mémoires, aussi bien individuelles que collectives...

Exposition**L'art contemporain dialogue avec l'ancien camp de concentration du Struthof**

Une exposition peu commune va démarrer le 21 mai. Elle se tient dans l'enceinte de l'ancien camp de concentration nazi de Natzweiler, au Struthof, et mêle art contemporain et histoire.

JSA - 18 mai 2024 à 18:00 | mis à jour le 21 mai 2024 à 14:45 - Temps de lecture : 2 min



L'installation des œuvres (ici *Petite fille* de Didier Rittener, image d'aujourd'hui, détournée, qui renvoie farouchement à la déportation des enfants) s'achèvera ce week-end de Pentecôte. Photo Jean-Stéphane Arnold

Les œuvres de 18 artistes contemporains vont dialoguer avec l'Histoire, jusqu'en septembre, sur le site de l'ancien camp de concentration nazi de Natzweiler, au Struthof, dans la vallée de la Bruche. « C'est un double projet », précise Anne-Virginie Diez, chargée des projets territoriaux et de la diffusion au Frac (fonds régional d'art contemporain) Alsace, à Sélestat. En effet, les trois Frac du Grand Est (Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne) ont extrait de leurs collections des créations en rapport avec « l'indicible et l'horreur de ce camp », sur lesquels 17 artistes avaient œuvré.

Des tableaux créés pour l'occasion

Nicolas Daubanes, plasticien, achève la démonstration, avec quatre tableaux particuliers, créés tout exprès, en rapport avec le camp du Struthof. « Ce sont des plaques de verre, sur lesquelles j'incruste des copeaux de métal, pour créer des images », explique-t-il. Nicolas Daubanes utilise tout simplement une disqueuse, dans cette démarche artistique particulière. « La plus grande image sera exposée en extérieur. Je l'installerai grise et la récupérerai orange, brune, rouillée ; elle va évoluer. » Celle-ci représente un mirador du camp, vu depuis la forêt. Nicolas Daubanes expose ainsi, sous l'égide de l'Office national des combattants et victimes de guerre, dans les dix hauts lieux de la mémoire nationale, avec des créations en rapport avec chaque site.

Toutes les œuvres exposées au Struthof sont destinées à interpeller le public par leur rapport étroit avec ce lieu où hommes et femmes étaient appelés à disparaître dans la nuit et le brouillard.

L'exposition "Dialogues contemporains – Aujourd'hui, les dix hauts lieux de la mémoire nationale" sera visible du 21 mai jusqu'au 7 septembre, au Centre européen du résistant déporté, à Natzwiller. Site internet : www.struthof.fr

Natzwiller

Regards d'artistes sur la transmission de la mémoire

Mardi 21 mai, le Centre européen du résistant déporté (CERD) a, pour la première fois, ouvert ses portes à des artistes contemporains soutenus par les trois Frac du Grand Est et par l'Office national des anciens combattants.

O. L. - 30 mai 2024 à 20:45 - Temps de lecture : 2 min



La représentante du Frac Alsace (Sélestat) présente les dix dessins indissociables de Marc Bauer, mise en scène de ses souvenirs d'enfance et de ses proches. Photos Odile Lacaf

L'inauguration de la nouvelle exposition au CERD a réuni autour de l'artiste Nicolas Daubanes, l'invité principal, de nombreux représentants des Frac (Fonds régionaux d'art contemporain) de Champagne, de Lorraine et d'Alsace.

« Une telle exposition n'a jamais été réalisée dans un camp, explique Felizitas Diering, directrice du Frac Alsace. C'est une nouvelle façon d'élargir son horizon sur le passé. Cette exposition est un dialogue contemporain permettant de développer le sens critique et d'ouvrir ainsi le débat ».

Marie-Catherine Margot, commissaire de l'exposition, a présenté l'exposition et a souligné le travail de réflexion sur la mémoire exprimé par les différents artistes. Travail qui se veut une passerelle entre l'art et le monde de la mémoire, nouveau vecteur de transmission vis-à-vis des jeunes.

Parler de la vie, de la mort...

Nicolas Daubanes s'est exprimé sur sa démarche personnelle pour recomposer l'Histoire à travers des lieux, des rencontres, des dialogues menant à la réflexion.

Les œuvres de l'artiste parlent de la vie, de la mort, de l'espoir. Il « illimite » le territoire, tente de documenter les espaces dans lequel il évolue. Trois œuvres sur verre intitulées "À la faveur de la nuit" permettent aux spectateurs de voir à travers la forêt en monochrome, l'entrée du camp située derrière la vitre. Nicolas Daubanes accompagne le spectateur du regard.

La déshumanisation, la fragilité de la civilisation, la perte d'identité, mais en même temps l'espoir de la retrouver, la déconstruction et la reconstruction, le présent qui plonge dans le passé, la déportation, le silence... Tous ces thèmes, parfois avec un double langage sont accrochés aux murs ou posés sous le regard du public

La photographe Nathalie Savey, seule autre artiste présente, à travers "L'envolée", des mouettes du barrage Vauban, a montré la double image à partir de ce qu'elle voit : une double impression, entre eaux et terre ou entre terre et ciel. Par cet instant intemporel cette série de photos apaise celui qui plonge dans le miroir.

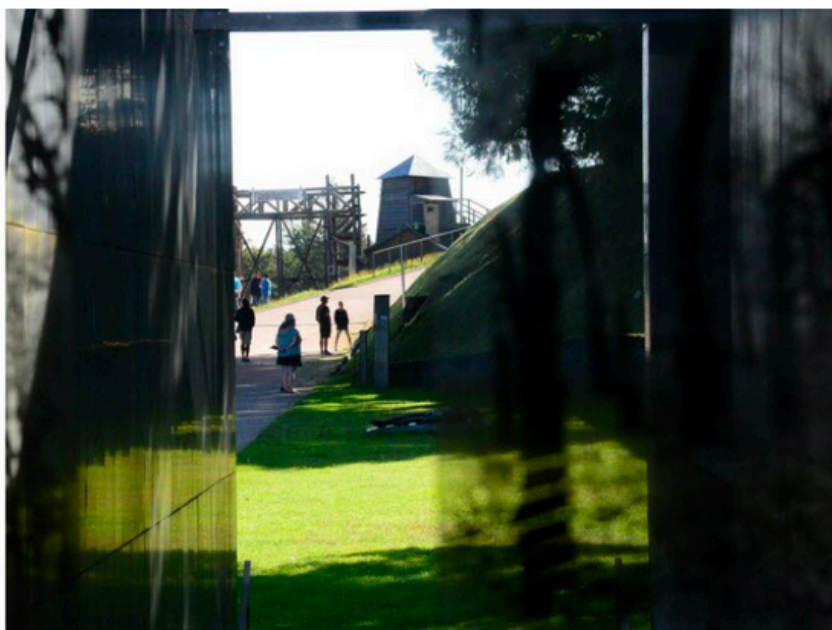
Dessins, moulages, sculptures, peintures, photographies, cette exposition captive par sa diversité, par l'émotion qu'elle procure et les interrogations qu'elle pose.

Histoire

Expositions au Struthof : quand l'art éclaire un lieu de mémoire

Peintures, sculptures, photos et autres installations permettent actuellement d'approcher différemment le camp de concentration de Natzweiler. Divers artistes sont exposés dans le Centre européen du résistant déporté (Cerd) et –c'est inédit– une œuvre de Nicolas Daubanes a même trouvé sa place entre les miradors et barbelés. Suivez le guide !

David Geiss - Aujourd'hui à 06:32 | mis à jour aujourd'hui à 09:48 - Temps de lecture : 3 min



À travers ses plaques, Nicolas Daubanes donne à voir sa perception du Struthof. Photo David Geiss

Ce sont d'abord 14 artistes qui sont proposés en complément des collections permanentes du Cerd. Ces œuvres sont issues des collections des Frac (Fonds régional d'art contemporain) Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne. Validées par l'ONACVG (Office national des anciens combattants et victimes de guerre), elles sont autant de « passerelles entre le monde de l'art et de la mémoire » commente Gwendolyne Tikonoff, en charge de la communication au Cerd.



Une œuvre exposée en plein cœur du camp : une première ! Photo David Geiss

Première halte devant ce portrait d'enfant, visage en grand format. Un dessin signé Didier Rittener. Le regard de cette *Petite fille* est sombre. Certains croient y voir le portrait d'Anne Franck, décédée dans le camp de Bergen-Belsen à l'âge 15 ans. On apprend alors que « le plus jeune enfant immatriculé au Struthof est un jeune allemand, Ernst Böhmer, âgé de 11 ans à son arrivée en novembre 1943 ». Plus loin, *Le tiroir en caoutchouc*, de Peter Fischli et David Weiss. Car le joug nazi est aussi affaire de triste bureaucratie sinon d'archives salutaires qui remontent le cours de l'Histoire et invitent à boucler ce rapide tour d'horizon du premier volet de l'exposition - baptisé *Dialogues contemporains* - avec *Les envolées* de Nathalie Savey. Les mouettes saisies au vol par la photographe strasbourgeoise permettent de conclure sur « une note positive » et se dire que l'avenir ne peut pas être pire.

Un sentiment sans doute partagé par Nicolas Daubanes quand il visite une première fois le Struthof, en 2019, à titre personnel. Il se fend de quelques dessins et trouve des similitudes avec l'univers carcéral où il travaille régulièrement, « une architecture sommaire, des barbelés, des miradors, un chemin de ronde... »

Toucher un public plus large

« Un espace d'enfermement fort » résume-t-il. Et surtout ceinturé par cette forêt qui lui saute déjà aux yeux. Un élément déterminant quand le plasticien est ensuite sollicité par l'ONACVG pour plancher sur les dix hauts lieux de la mémoire nationale. Il s'est d'abord attaqué au Mémorial national de la prison de Montluc avant de ramener tout son attirail en Alsace : limaille de fer (pour l'idée d'évasion avec les barreaux de prison) et plaques de verre afin de mieux mettre en relief les bois environnant. Cette série, créée in situ, s'appelle *À la faveur de la nuit*. Elle démarre dans le bâtiment du Cerd et se poursuit à l'extérieur en plein cœur du camp dans un grand format déjà patiné par le temps. La rouille y laisse apparaître un mirador, « découvert depuis la forêt ». Une forme d'évasion là encore.

Et un propos, un récit que s'autorise le plasticien. « Je prends les lieux tels qu'ils sont et j'essaye de raconter une histoire » commente l'artiste qui, contrairement à l'historien, « bien dans les clous », se permet lui, ce « pas de côté ». Un regard biaisé et à double effet : « L'art dans un lieu de mémoire permet d'y amener un public différent et inversement, cela me permet à moi de toucher des gens qui ne viendraient pas dans les galeries ». Après le Struthof, Nicolas Daubanes va mettre le cap sur le Mont Valérien où, là encore, art et mémoire se donneront la réplique.

LA SERRE

on y parle de culture

ET SI ON CHANGEAIT ?

SUJET DE L'EXPOSITION :

LA SERRE apporte l'art et la culture au coeur de nos campagnes, grâce à des expositions artistiques éphémères qui font travailler autant les yeux que les neurones. Au programme : une exposition, des ateliers et des rencontres pour apprendre, s'amuser et être surpris. En famille, avec des amis, entre voisins...

"Et si on changeait ?" Les cinq artistes de cette édition plongeront le visiteur dans une exploration confrontant l'utile et le futile, la réalité et les apparences.

Il ne s'agit pas de choisir son camp, mais plutôt de se laisser surprendre !

Durrenbach

La Serre : de l'art à la campagne pour diffuser la culture et faire réfléchir

Du vendredi 20 septembre au dimanche 6 octobre, l'association La Serre, projet culturel et social itinérant en milieu rural, prendra ses quartiers dans un hangar de la ferme Brandt-Arbogast de Morsbronn-les-Bains à Durrenbach. Projets artistiques, ateliers participatifs, rencontres... Dorothee Steinmetz, de l'association La Serre, espère donner rendez-vous chaque année aux habitants du territoire.

Véronique Kohler – 19 sept. 2024 à 18:00 | mis à jour le 19 sept. 2024 à 18:34 – Temps de lecture : 5 min



Les œuvres sont présentées dans un espace délimité par des caisses agricoles.
Photo Véronique Kohler

Dans le hangar agricole de la ferme Brandt-Arbogast de Morsbronn-les-Bains (située sur le ban communal de Durrenbach), les machines et les véhicules ont été sortis. Les cagettes alignées le long du mur délimitent depuis peu un lieu d'exposition éphémère, du vendredi 20 septembre au dimanche 6 octobre, annoncé par une grande banderole jaune qui attire l'œil des automobilistes sur la RD 27.

La Serre, [association fondée par Dorothée Steinmetz et son frère Thomas](#), est un « projet culturel et social itinérant en milieu rural », rappelle son instigatrice. Elle a vocation à « rapprocher les gens et ramener la culture à proximité des habitants. Les thématiques de la nature et du vivant font partie de son ADN. »

S'interroger sur l'utile et le futile de nos vies

Ici, pas de Monet, de Picasso ou de Van Gogh. Mais de l'art contemporain sur le thème du vivant, qui vise à faire réfléchir sur la course aux satellites, la forêt, le plastique, les loisirs, le travail. Bref, sur l'« utile/futile », selon le titre de cette exposition qui réunit les œuvres des artistes Anna Voreux, Morgane Britscher, Sylvie Réno, du photographe Alain Bernardini et de la réalisatrice Marie Voignier. La scénographie est minimaliste, faite à partir de caisses de poulets, caillebotis pour canards et autre objets issus de la ferme familiale de Dorothée Steinmetz.

« L'art contemporain amène d'autres points de vue. L'idée n'est pas de juger si c'est bien ou mal, mais de réfléchir. Les projets artistiques présentés ne versent pas dans le conceptuel, mais sont issus d'un travail de recherche important », précise Dorothée Steinmetz.

Plusieurs ateliers prévus

Certains artistes animeront d'ailleurs des ateliers, conçus comme un rendez-vous hebdomadaire pendant toute la durée de l'exposition, pour partager le fruit de ces recherches. Ainsi, Morgane Britscher, de Metz, partagera ses recherches sur les paysages (notamment avec l'impact des [satellites d'Elon Musk](#)) et la forêt dimanche 22 septembre à 14 h 30. Anna Voreux, artiste issue du monde agricole, qui présente des photos prises à la serre tropicale de Strasbourg et des gravures à partir de croûtes de blessures passées au microscope, abordera ses interrogations dimanche 29 septembre à 14 h 30. Enfin, Laetitia De Queiros Soares qui, elle, est membre du jardin associatif Art Bohrie culture à Ostwald, organisera dimanche 6 octobre à 14 h 30 un atelier participatif sur le modèle des fresques du climat, pour en apprendre davantage sur les sols et leur fonctionnement.

Une exposition « qui ne laisse pas le visiteur indemne »

Pour Agnès Brandt, exploitante agricole gérante depuis quatre ans du magasin de la [ferme Brandt-Arbogast](#) de Morsbronn à Durrenbach, ce projet artistique et culturel est l'occasion de « montrer que le monde agricole n'est pas fermé et replié sur lui-même, c'est aussi un monde curieux ». Tout en faisant découvrir la ferme grâce à ce projet.

« L'art et l'agriculture ne sont pas si éloignés que cela », poursuit-elle, séduite par la possibilité pour les visiteurs et les clients de combiner leurs courses et la découverte de l'exposition. « Les artistes présents ne peuvent pas laisser les gens insensibles, ça va déclencher des choses, ne serait-ce qu'une conversation », pense Agnès Brandt, qui a déjà ouvert son hangar à d'autres initiatives comme un atelier équilibre avec la Mutualité sociale agricole, ou encore un atelier pour les enfants sur le mieux manger.



Le programme d'animations autour de l'exposition

Samedi 21 septembre à 19 h : concert de R-Play (jazz, rock, pop, variété).

Dimanche 22 septembre à 14 h 30 : rencontre performative avec l'artiste Morgane Britscher, dès 12 ans. Durée : 1 h 30 à 2 h. Participation libre.

Dimanche 29 septembre à 14 h 30 : atelier exploration du vivant avec l'artiste Anna Voreux à 14 h 30, dès 6 ans. Durée 1 h 30. Participation libre.

Samedi 5 octobre à 14 h 30 : atelier famille d'explorations de techniques artistiques (collage, volume, dessin, monotype) dès 6 ans. En partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Alsace. Durée : 1 h 30. Participation libre.

À 16 h, rencontre questions/réponses sur l'art contemporain animée par Anne-Virginie Diaz, historienne de l'art et chargée de la diffusion et des projets du Frac Alsace. Dès 6 ans. Durée 2 h à 2 h 30, gratuit.

Dimanche 6 octobre à 14 h 30 : atelier des sols vivants avec Laetitia De Queiros Soares du jardin associatif Art Bohrie Culture. Dès 16 ans. Durée : 2 h à 2 h 30, participation libre.

À la ferme Brandt-Arbogast, 17, rue de Morsbronn à Durrenbach. Ouvert les vendredis de 17 h à 22 h, les samedis et dimanches de 10 h à 22 h. Restauration avec des food trucks les samedis dès 18 h et les dimanches dès 11 h 30. Programme sur laserresexpose.fr



Une première délocalisation

Après trois éditions d'expositions artistiques dans la ferme familiale dans le Kochersberg, Dorothee Steinmetz se réjouit de cette première Serre itinérante, rendue possible grâce à la volonté d'élus du territoire d'apporter une offre culturelle aux habitants. Et espère qu'elle deviendra un rendez-vous annuel, à la manière des fêtes foraines.

Concert, exposition, ateliers participatifs, restauration... Le programme varié de ces journées permet autant de se divertir que d'acquérir de nouvelles connaissances. Tout est nouveau, sauf l'exposition, qui a déjà été montrée l'an passé à Neugartheim. Et si le public est au rendez-vous à Durrenbach, Dorothee Steinmetz aimerait que les œuvres ayant été exposées à Neugartheim cet été le soient en Sauer-Pechelbronn l'an prochain.

Durrenbach

Un bilan positif pour la première exposition de la Serre

Après trois semaines d'expositions et d'ateliers, La Serre, installée dans un bâtiment de la ferme Brandt Arbogast de Morsbronn, a fermé ses portes dimanche 6 octobre. Dorothée Steinmetz, à l'origine de la manifestation culturelle, se dit satisfaite de la fréquentation et prête à revenir l'an prochain si les partenaires s'engagent.

Propos recueillis par Véronique Kohler – 15 oct. 2024 à 06:00 – Temps de lecture : 2 min



L'atelier créatif d'Anna Voreux autour d'éléments de la nature ramassés à proximité de la ferme Brandt Arbogast a fait le plein le 29 septembre. Photo Dorothée Steinmetz

Quelle a été la fréquentation de la Serre durant ces trois semaines ?

C'est sûr que ce n'est pas la fête du village. Mais pour un lieu culturel, pour une première en période de rentrée scolaire, avec une météo pas sympa, ça a plutôt bien marché. Si dans le Kochersberg on accueillait plus de 800 personnes, à Durrenbach c'était plutôt entre 600 et 650 personnes.

Qu'ont pensé les gens de cette exposition ?

Sur le premier week-end – je n'ai pas eu le temps de faire dépouiller les questionnaires de satisfaction des deux derniers –, les gens étaient contents et avaient envie de revenir et de recommander la Serre. Les retours sont plutôt positifs

« *Globalement les ateliers ont bien marché* »

Quels ont été les tops et les flops ?

La météo a joué contre nous : comme il faisait un peu froid [et le bâtiment n'est pas chauffé, ndlr], les visiteurs n'ont pas pris le temps de s'installer pour échanger.

À part l'atelier de ce dimanche 6 octobre sur les sols vivants, globalement les ateliers ont bien marché. Surtout celui d' Anna Voreux sur le vivant destiné aux familles le 29 septembre et qu'on a décliné avec les écoliers : il s'agissait de récupérer des végétaux dans la nature puis d'en faire une œuvre d'art. L'atelier organisé par le Frac le 5 octobre sur l'exploration des techniques artistiques affichait également complet mais a malheureusement dû être annulé, l'intervenant empêché n'ayant pu être remplacé.



Anna Voreux a également animé un atelier pour les écoliers de Morsbronn. Ici, devant ses photos prises sur la serre du jardin botanique de Strasbourg. Photo Dorothee Steinmetz

Nous avons aussi accueilli deux classes et deux Ehpad. Certains enfants sont revenus le week-end dernier avec leurs parents. C'était plutôt chouette.

Beaucoup ont fait la visite de [l'exposition](#). Certains sont repartis à peine arrivés. C'est leur choix, mais au moins, ils ont fait l'effort de se déplacer. La prochaine fois, peut-être qu'ils resteront. On sème des graines...

« *Il y a plein de choses à faire* »

Est-ce que ça vous conforte dans votre mission d'apporter l'art à la campagne ?

Ça me donne l'énergie de continuer. On sait que c'est un challenge, qu'il faut beaucoup d'énergie, que ça prend du temps : il faut au moins trois rendez-vous pour imprimer l'esprit des gens. L'échange avec les visiteurs me conforte.

Reviendrez-vous l'an prochain avec une nouvelle exposition comme vous l'avez évoqué en ouverture d'exposition ?

Cela dépendra des discussions avec les élus du territoire. L'idée c'est de poursuivre l'aventure. Ce qui est positif, c'est qu'il y a plein de choses à faire. Cette année, seule [Miriam Schwamm](#) [de la Case à Preusdorf, ndlr] est venue, mais il y a énormément de leviers pour développer le nombre de visiteurs et l'attractivité du lieu. Si on touche davantage d'écoles et d'Ehpad, on touchera aussi plus de gens.

Exposition - Arts plastiques

Culture - Loisirs

Neugartheim-Ittlenheim. La Serre, un « hub » culturel dans un lieu insolite à la campagne

Eva Knieriemen

Pour sa troisième édition, La Serre revient dans l'ancien poulailler à Neugartheim. Autour du thème du mouvement, Dorothée Steinmetz a rassemblé plusieurs artistes et associé des talents du territoire. Un véritable « hub » culturel pour montrer le monde en mouvement.

- 20 juil. 2024 à 16:16 | mis à jour le 20 juil. 2024 à 19:24 - Temps de lecture : 3 min

Entre des éléments assez éclectiques et de l'art plus accessible, chaque visiteur trouvera chaussure à son pied. On commence par déambuler entre les banderoles « Manifestation de bonnes volontés » créées avec [des compagnons d'Emmaüs](#) dans le cadre d'une résidence de l'artiste Marianne Villière à Scherrwiller. Elle viendra d'ailleurs cette semaine, puis le week-end qui suit, animer des ateliers avec les élèves du périscolaires ou des visiteurs.

« Tous les arts s'invitent. Quand La Serre repart, une trace reste »

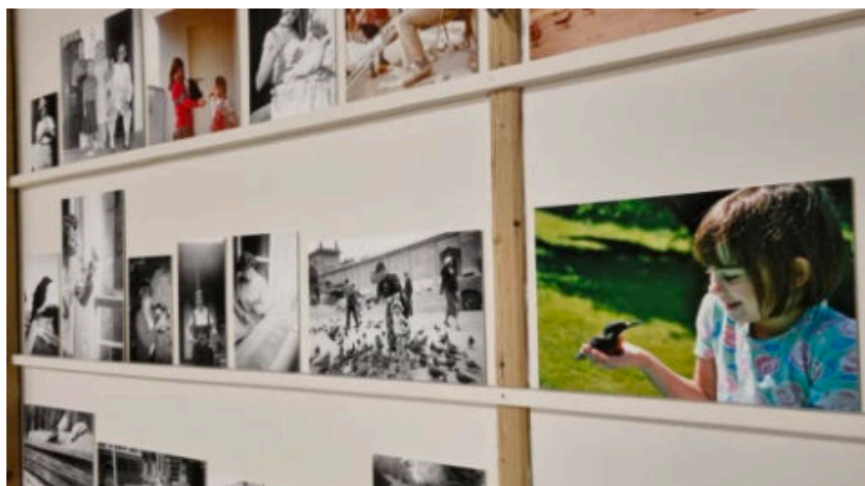
Paris City Ghost, une œuvre issue du Fonds régional d'art contemporain (Frac), permet de s'évader dans la réplique de Paris dans une banlieue de Hangzhou en Chine. Vincent Ceraudo a filmé avec un drone ce lieu complètement désert pendant la pandémie.

[Guillaume Barborini](#) expose encore des photos de sites monumentaux d'époque et de lieux variés qu'il complète par des documents sonores.

Une approche très intimiste et, somme toute, très conceptuelle loin d'œuvres qui sublimeraient le beau. [Dorothée Steinmetz](#), dans sa volonté d'offrir une vie culturelle de proximité, dans la propriété de ses parents dédiée auparavant à l'agriculture, y associe également la Conserverie de Metz et l'Artothèque de Strasbourg. Dans la première, Anne Delrez archive des photos de famille pour éviter qu'elles terminent à la déchetterie. Au fond du poulailler, sur le thème « Du vent au bout des doigts », des photos de personnes avec des oiseaux nous invitent à prendre notre envol. Douze œuvres issues de l'Artothèque de Strasbourg suscitent enfin l'envie d'en emprunter pour les accrocher pendant quelques semaines chez soi. L'art toujours dans le mouvement. Bien sûr il faut passer par la médiathèque à Neudorf pour faire son choix.



L'exposition se tient dans un ancien poulailler, en rase campagne. Photo Eva Knieriemen



« Du vent au bout des doigts », de la Conserverie de Metz. Photo Eva Knieriemen



Les visiteurs déambulent entre les installations des différents artistes. Photo Cédric Joubert



« Manifestation des bonnes volontés » a été créée chez Emmaüs à Scherrwiller. Photo Cédric Joubert



Catherine émet des avis sur les photographies de chaque participant, à l'écoute et manifestant beaucoup d'intérêt, ce qui permet des échanges constructifs.

« [Il y a cinq ans, c'était mon projet de fin d'études](#). L'idée c'est de créer un événement annuel comme une fête foraine ». Exerçant dans l'audiovisuel, Dorothee Steinmetz a suivi une reconversion dans le domaine culturel et événementiel. Cette idée, elle souhaite l'exporter sur d'autres lieux comme des brasseries ou usines en Alsace, dans les Vosges et au-delà. Du 20 septembre au 6 octobre, une exploitation agricole à Morsbronn-les-Bains accueillera d'ailleurs l'exposition sur « l'utile et le futile » qui s'était tenue l'année dernière à Neugartheim.

Ce contenu est bloqué car vous n'avez pas accepté les cookies et autres traceurs.

En cliquant sur « J'accepte », les cookies et autres traceurs seront déposés et vous pourrez visualiser les contenus ([plus d'informations](#)).

En cliquant sur « J'accepte tous les cookies », vous autorisez des dépôts de cookies et autres traceurs pour le stockage de vos données sur

nos sites et applications à des fins de personnalisation et de ciblage publicitaire.

Vous gardez la possibilité de retirer votre consentement à tout moment en consultant notre [politique de protection des données](#).

Gérer mes choix

Pratique

La Serre jusqu'au dimanche 4 août, les vendredis de 17 h à 22 h, les samedis et dimanches de 10 h à 22 h, 22, rue Ostermann à Neugartheim. Entrée libre.

Dimanche 21 juillet, atelier de généalogie. Les deux premiers week-ends, accessoires en kelsch et démonstration de dentelle au fuseau.

Samedi 27 juillet, à 17 h, une soirée astronomique sera animée par l'association Nemesis (le vendredi en fonction de la météo). Le 27 et le 28 juillet, ateliers de pochoirs avec Marianne Villière (10/8€) et démonstration de fabrication d'épouvantails (dans le cadre de l'exposition Jardin passion à Truchtersheim). Dimanche 28 juillet, à partir de 15 h, Anne-Virginie Diez, du Frac Alsace, et Marianne Villière échangeront avec le public sur l'art contemporain. Les trois week-ends sont proposés des [ateliers du regard](#) avec la photographe Catherine Theulin (10/8 €).

Food-trucks et buvette, programme complet et réservations sur [laserresexpose.fr](#)

Newsletter. Votre week-end avec les DNA

Chaque vendredi

Que faire en Alsace ce week-end ? Tous les vendredis, découvrez nos sélections, conseils et bons plans pour inspirer vos week-ends.

Peut contenir des publicités. Vous pouvez vous désinscrire à tout moment depuis [votre espace client](#).

**RÉSIDENCE
D'ARTISTE**



Crédit Photo : Vernissage FILONS-Cabinet de curiosités, 2024. Guillaume De La Follie De Joux & Créations d'élèves.

**GUILLAUME DE LA
FOLLYE DE JOUX**

Sainte-Marie-aux-Mines. “Filons, cabinet de curiosité”, une exposition à découvrir dans la rue Wilson

J.L.K.

C'est une exposition que tout un chacun peut admirer dans ces vitrines en flânant dans la rue Wilson. Les promeneurs découvriront des dessins au fusain sur papier créés par Guillaume de la Follye de Joux au local de Val Avenir. L'un retrace la détérioration de ce qui a été certainement un ancien abri de chasse sur la crête au-dessus de la mine Gabe-Gottes. L'autre une légende des temps anciens sur un arbre séculaire terrassé par les intempéries et dont les racines s'ouvrent sur un véritable trésor minéralogique. Puis un dessin au graphite représente une faille, phénomène bien connu dans le monde de la géologie. Ces trois œuvres mettent en exergue le talent de peintre de Guillaume de la Follye de Joux, mais aussi la richesse de son imaginaire.

S'offriront aussi au regard des passants les œuvres créées par l'artiste et les élèves de 3^e prépa-métiers. Ils ont, au travers de fragment de bois, mousses et lichens, réalisé des représentations de pointerolles, lampe à suif, lampe à carbure et casque de spéléologie, selon le thème tiré de la vie des mineurs : se protéger, s'éclairer, et miner. Ces œuvres sont visibles au 67 rue Wilson.

« Une exposition atypique »

Un peu plus haut, au 76-78 rue Wilson, figurent deux grands ouvrages intitulés “Commencer et finir par la marche” signés par les élèves de CM2 de l'école élémentaire de Sainte-Croix-aux-Mines, sous la houlette des enseignants France Collé et Caroline Jost. Ce sont des impressions de mousses, feuilles et divers végétaux à l'encre lavis dont la technique consiste à n'utiliser qu'une seule couleur qui sera diluée pour obtenir différentes intensités. Et qui dit marche dit empreintes, comme celles des élèves posées sur ces curieux paysages.

« Nous assistons ce soir à la restitution de la résidence artistique qui se concrétise par cette exposition atypique qui a placé avec bonheur des acteurs locaux et professionnels dans une logique de synergie telle que l'apprécie le territoire du Val d'Argent », s'est réjoui François Ginoux, proviseur de la cité scolaire. Le chef d'établissement a ajouté : « Le résultat, à mon sens, est plus que probant car l'exposition égaiera pendant un mois la rue Wilson ».

Remerciant l'artiste, il s'est exclamé : « Le cahier des charges défini par le Fonds régional d'art contemporain (Frac) est rempli de belle façon et je mesure votre investissement dans votre approche artistique sans concession, dans des conditions climatiques pas évidentes depuis le début de votre résidence... »

Quant au président de Val Avenir, Alain Florentz, il a défini avec malice le mot filon bien connu dans la vallée, et celui de cabinet, tout en mettant en relief celui de curiosité qui lui est associé.

« La curiosité joue un rôle important »

Selon le président de Val avenir, Alain Florentz, la curiosité peut être une attitude ou un acte qui est une étape dans la recherche puis l'acquisition de connaissances. « Placée dans un contexte sociétal, la curiosité joue un rôle important : elle est à l'ignorance ce que la lumière est à l'obscurité. De par sa démarche, de par son contenu, la curiosité est synonyme d'ouverture d'esprit et s'oppose donc à l'obscurantisme, au scepticisme, et à toutes les pensées fermées et radicales. »

Anne-Sophie Diez, représentante du Frac Alsace, a rappelé que cet organisme développe des projets depuis 2008 dans le Val d'Argent et que Guillaume de la Follye de Joux est le neuvième artiste invité en résidence. « Pour lui comme pour nous, cela a été un nouveau challenge que de présenter une exposition dans des vitrines et non au lieu d'art et de culture (LAC). » Une façon originale de trouver un remplaçant à ce traditionnel lieu, [actuellement occupé par l'école Aalberg pendant les travaux de la rue Narbey](#).

Galerie ouverte le mercredi de 14 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, également sur rendez-vous au 06 51 69 28 17 ou 06 25 03 75 99. Accès libre.

**RÉSIDENCE
D'ARTISTE**



Crédit Photo : Atelier « hercier textile », 6.04.24.

**FRANÇOIS
GÉNOT**

Erstein

L'artiste plasticien François Génot en résidence au jardin de Canop'Terre

Depuis novembre 2023, François Génot, dont l'atelier se situe en Alsace bossue, arpente le terrain de l'association Canop'Terre trois jours par mois. Dans le cadre de cette résidence initiée et soutenue par le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Alsace, il poursuit ses recherches, anime des workshops et des conférences ouvertes au public, intervient à l'école municipale d'arts plastiques d'Erstein.

Valérie Wackenheim - 03 mai 2024 à 17:02 - Temps de lecture : 5 min



01 / 02

François Génot, artiste plasticien en résidence dans le jardin de Canop'terre, a imaginé une œuvre pérenne. Elle sera présentée lors de la Fête au jardin, samedi 1^{er} juin.



Sur le jardin de l'association Canop'Terre, *La langue des Saules*, l'œuvre imaginée par l'artiste-plasticien François Génot, en résidence depuis novembre dernier, commence à prendre forme sur le mur en bois du préau.

« Il a été carbonisé, confie ce dernier, également enseignant à l'École supérieure d'art de Lorraine. Cette technique permet de protéger le bois de l'humidité. Ensuite, on a juste passé un peu d'huile de lin. » Dessus, des casiers de tailles différentes ont été délimités. « Chacun d'entre eux accueillera au gré des campagnes de taille, des branches écorcées. Leur souplesse permet de leur donner une forme qui va se figer au séchage et devenir un symbole, poursuit l'artiste dont l'atelier se situe à Wolfskirchen, en Alsace bossue. Quand le mur sera rempli, un langage propre apparaîtra. »

« Le jardin constitue vraiment mon atelier »

La chair tendre et claire des branches offre un très beau contraste avec ce fond sombre. « L'idée c'était vraiment de proposer une œuvre pérenne. Elle sera d'ailleurs activée lors de la Fête au jardin, le 1^{er} juin. » Et comme rien ne se perd, l'artiste réfléchit déjà à comment réemployer les écorces dans son travail.

Cette résidence est aussi l'occasion pour François Génot de « comprendre la vie de l'association, de m'y intégrer au mieux. Certains des bénévoles ont participé aux workshops que j'ai animés. Nous avons beaucoup échangé. Ils m'ont expliqué le principe de l'agroécologie et ses techniques. Ils m'ont fait découvrir la composition du sol, et la particularité du loess. »

Du coup, « avec des morceaux de toiles de jutes récupérés sur site, j'ai fait des tests : j'ai trempé ces tissus dans des bains d'argile que j'ai creusés à même le sol, là où se construit la seconde serre semi-enterrée. Le jardin constitue vraiment mon atelier, j'y viens trois jours par mois. Puis, je les ai mis à sécher : le résultat est à la fois le support, le motif et l'œuvre. Je suis en train de réfléchir à comment utiliser cette matière et comment, du même coup, faire évoluer ma pratique. »

Fabriquer ses outils

À la base de cette dernière, il y a le fusain. « J'ai rapidement commencé à faire de très grands dessins. Donc, par souci économique, j'ai rapidement décidé de les fabriquer moi-même à partir du milieu dans lequel je me trouvais et des plantes dessinées. C'est aussi une forme d'écologie, d'autonomie et de création dans la mesure où l'outil peut être érigé au statut d'objet d'art. Il m'arrive de les mettre en scène. Le fusain offre plein de possibilités. Il est efficace dans l'expression du geste. »

Son sujet ? « Je suis sensible au cycle des saisons, à l'expression des plantes, à leur matière, à leur singularité, à l'effet graphique qu'elles renvoient au fil des saisons. »

Un autre regard sur le jardin

Cette résidence, initiée par le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Alsace, lui permet également de poursuivre son exploration en ce domaine, « de développer une certaine méthodologie, tout en restant dans une approche sensible et à l'écoute du vivant. »

L'artiste, qui expose en France, mais aussi à l'étranger, a également animé une conférence au musée Würth. Il a proposé deux workshops ouverts au grand public, celui dédié à l'herbier textile et aux impressions végétales donnera lieu à une restitution le 1^{er} juin. Il est aussi intervenu à l'École municipale d'arts plastiques d'Erstein (Emape) et a aidé deux jeunes du lycée agricole à réaliser un documentaire sur ce qu'est une résidence d'artiste.

« C'est vraiment une très belle expérience, confie Bernard Pierré, en charge du développement de l'association ersteinoise. Elle permet d'attirer ici un autre public. Elle nourrit notre envie de s'affirmer comme un acteur culturel local. Dans permaculture, il y a culture ! Nature/Culture, cette opposition pluriséculaire s'efface ici grâce à toutes les transversalités que nous développons avec différents partenaires. Elle offre un autre regard sur le jardin, sur le vivant, sur nous ! »



La Fête au jardin : un joli mélange de cultures

L'association Canop'Terre d'Erstein participe à nouveau aux "Rendez-vous aux jardins", manifestation d'envergure nationale qui se tiendra le week-end du 1er et 2 juin. L'occasion de découvrir ce site unique en Alsace.

Samedi 1er juin, l'œuvre d'art La langue des saules, imaginée par l'artiste plasticien François Génot sera dévoilée au public et « activée ». Ce dernier présentera également le travail et les recherches effectuées lors de sa résidence artistique débutée en novembre dernier, en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain (Frac) d'Alsace sur le terrain de l'association.

Ce même jour, les élèves de l'école municipale de musique d'Erstein proposeront des déambulations musicales. « Comme l'année dernière, l'association strasbourgeoise Urban Sketchers sera à nouveau présente. Ils réalisent des croquis in situ, indique Bernard Pierré, en charge du développement de l'association, mais qui aime dessiner est le bienvenu. Chacun a un regard différent, des techniques différentes : c'est très intéressant de voir le résultat de leurs travaux en fin de journée. »

De nombreux jeux, avec cette année, une piste en bois dédiée aux quilles, seront mis à disposition.

Parmi les ateliers créatifs proposés figurent la réalisation de cartes land-art, de la peinture sur pot, du rempotage sans oublier la création de médaillons en argile. Le parcours sensoriel à destination des enfants sera aussi ouvert, dimanche compris.

Samedi toujours, la danse s'invitera sur la scène du jardin avec une démonstration de tango. Ce spectacle sera suivi du concert du groupe TrioGene B.

Dimanche, les visites du jardin sont également prévues à partir de 10 h et jusqu'à 16 h.

Samedi 1er et dimanche 2 juin. Fête au jardin de Canop'Terre. Entrée libre. Samedi, de 10 h à 19 h, détail et horaire des activités sur canopterre.fr. Restauration et buvette le midi, tartes flambées à partir de 19 h. Dimanche 2 juin, visite du jardin de 10 h à 16 h, sentier sensoriel ouvert à partir de 10 h, restauration et buvette le midi.

**DISPOSITIF
NATIONAL**



WE FRAC

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le Week-end des Frac (WEFRAC) est le temps fort national du réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. Un week-end pendant lequel les vingt-deux Frac sont en ébullition et proposent une programmation particulièrement dense et festive au public !

LE QUOTIDIEN DE L'ART

14.11.24

JEUDI

ALLEMAGNE

Art Cologne : coup de jeune et projet méditerranéen



MARCHÉ

**Record
à 5,1 millions £
pour une lampe
de mosquée**

PORTUGAL

**La Fondation
Albuquerque, futur
havre de la
céramique à Sintra**

ARABIE SAOUDITE

**Découverte
d'un village fortifié
de l'âge du bronze**

INSTITUTIONS

**37 propositions
pour l'avenir
des FRAC**

37

Les propositions pour l'avenir des FRAC

Ces 16 et 17 novembre, les 22 Fonds régionaux d'art contemporain français renouvellent « WEFRAC », programmation spéciale convoquant visites guidées, ateliers, performances, concerts, mais aussi rencontres avec les artistes des expositions en cours, échanges avec de jeunes créateurs en résidence... Cette 9^e édition met aussi l'accent sur les actions des différents acteurs du réseau en territoires ruraux, une manière de rappeler au ministère de la Culture et à Rachida Dati que les FRAC souhaitent, 40 ans après leur création, être reconnus en tant qu'acteurs essentiels des politiques sectorielles de l'État dans les régions. « *Aujourd'hui, la priorité numéro un pour les FRAC est la remise à niveau budgétaire pour garantir les actions artistiques dont les budgets sont devenus trop faibles, voire inexistantes* », martèle Jean-Baptiste Tivolte, président du FRAC Grand Large Hauts-de-France et président de Platform, réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. « *Plusieurs FRAC sont à ce jour dans des situations telles que les missions essentielles sont difficiles à réaliser* », alerte-il. Trois ans après les préconisations du rapport de l'IGACI du ministère de la Culture,

Platform répond par la publication de 37 propositions. « *Les collections des FRAC nécessitent trois grandes décisions : un budget pour la restauration, une évaluation du devenir des œuvres achetées il y a plus de vingt ans, et la création ou la mise aux normes des réserves indispensables à la conservation* », ajoute Jean-Baptiste Tivolte.

Le document, accompagné de témoignages de directeurs et d'administrateurs de 11 FRAC, milite pour le lancement de nombreux chantiers : réflexion entre les acteurs du réseau sur les politiques de rémunération des personnels, de gestion et de ressources humaines, élargissement des coproductions, renforcement de la circulation de projets Inter-FRAC, appel au mécénat d'entreprise, renforcement des initiatives en faveur de la transition énergétique... La communication auprès des publics constitue enfin l'un des nerfs de la guerre, alors que certains FRAC peinent encore à se faire connaître. Le développement d'une marque visuelle pour identifier le réseau, un fonds mutualisé pour le financement de projets à l'international mais aussi un outil numérique d'approche ludique et pédagogique des collections font partie des idées émises.

JADE PILLAUDIN
 lesfracs.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
 9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
 rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
 Directrice générale Solenne Blanc
 Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
 Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
 Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
 Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
 Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
 Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
 Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Alexandre Castant, Maillys Celeux-Lanval, Johan-Frédéric Hel Guedj, Stéphanie Pioda
 Directrice du studio graphique Hortense Proust
 Maquette Yvette Znaménak
 Secrétaire de rédaction Diane Lestage
 Iconographe Lucile Thépault

Publicité digitale et print (advertising@lequotidiendelart.com)
 Directrice Dominique Thomas
 Pôle Art Peggy Ribault, Alix Héry, Thibaut Perrault
 Pôle Hors captif Hedwige Thaler
 Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
 tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Georgia Russell, *Remnant I*, 2024, acrylique, gouache et peinture à la bombe sur organza ; page de livre, 50 x 32 x 24 cm. Karsten Greve (St-Moritz, Paris, Cologne).
 © Courtesy de l'artiste et Karsten Greve.
 Lampe de mosquée en verre émaillé réalisée pour l'émir mamelouk Sarghatmish, Égypte ou Syrie, 1351-1358, hauteur 38,5 cm. Lot adjugé 5 130 400 livres sterling (6 151 011 euros) chez Bonhams Londres lors de la vente « Islamic and Indian Art » le 12 novembre 2024. © Bonhams.

© ADAGP, Paris 2024, pour les œuvres des adhérents.



ouvrir de nouveaux horizons

Les Week-end des Fonds Régionaux d'Art Contemporain



16-17 novembre 2024

Fidèles à leurs missions d'intérêt général, les 22 Fonds régionaux d'art contemporain mènent depuis 40 ans des projets innovants et ciblés pour que les publics éloignés aient accès à l'art contemporain.

Le FRAC Alsace propose **un ciné-débat au cinéma Le Select** à Sélestat **le samedi 16 novembre de 18h à 20h**, projection du film *White Cube* de Renzo Martens. Le film documentaire réalisé par l'artiste néerlandais Renzo Martens retrace la genèse d'un projet artistique et humanitaire dans le village de Lusanga en République démocratique du Congo.

C'est dans ce lieu que l'industriel britannique William Lever crée en 1911 les Huileries du Congo belge, une grande plantation d'huile de palme destinée à la production agro-alimentaire et la fabrication de savons. Ses habitants qui ont subi jusqu'en 1960 la souffrance du joug colonial, ont été par la suite les victimes d'un marché économique mondial, qui a laissé le village et ses habitants à l'abandon.

Exposition en cours TransFORM

Nouvelles acquisitions, **du 21 septembre au 17 novembre 2024.**

L'art peut-il être à l'origine de changements ?

L'art n'est pas seulement soumis à des mouvements constants, comme ceux des commanditaires dont il dépend souvent, mais il provoque aussi des changements par lui-même.

L'exposition présente une sélection d'œuvres nouvellement acquises par le FRAC Alsace entre 2021 et 2023 représentant l'évolution de notre perception et de notre regard, elles interrogent nos habitudes et les grandes questions sociétales comme le post-colonialisme et les effets destructeurs de l'humain sur la planète.

Samedi 16 novembre, en introduction de la projection du film *White Cube*, rendez-vous à 17h pour une visite commentée de TransFORM par Felizitas Diering, commissaire de l'exposition et directrice du FRAC Alsace.

FRAC Alsace 1 route de Marckolsheim 67600 Sélestat / 03 88 58 87 55 www.frac-alsace.org

+ d'infos



Sélestat. Au Frac, promenade dans l'art contemporain planétaire

Michel Koebel

Les week-ends des 22 Frac de France ont été mis en place depuis huit ans pour donner à voir toute la richesse des collections débutées il y a 40 ans. La spécificité des Frac est d'acheter des œuvres chaque année à des artistes vivants. Rencontre des œuvres, questionnement, appropriation, faire connaissance pleinement avec celles-ci et les artistes. Aux Frac, tout tourne autour de l'humanité.

Trois temps forts

Trois temps forts ont animé le WEFRAC à Sélestat. Samedi à 17 h, une vingtaine d'amateurs et de curieux se sont laissés guider par Félizitas Diering, commissaire et directrice du Frac Alsace. Le public a découvert les acquisitions des trois dernières années qui étaient le thème de l'exposition TransForm. « À travers ces acquisitions, nous souhaitons mettre en valeur les pays où l'art n'est pas forcément connu comme en Europe. Nous souhaitons aussi rattraper le retard en achetant des œuvres d'artistes femmes pour trouver un bel équilibre avec celles des artistes hommes déjà dans la collection. Et les œuvres à tendance écologique sont aussi importantes à nos yeux à Sélestat », résume Félizitas Diering.

La visite guidée a duré 45 minutes, avant qu'une partie du public, ne rejoigne d'autres spectateurs au cinéma le Select pour assister à la projection du film *White Cube*. La projection du film, en lien avec le Centre International d'initiation aux droits de l'homme de Sélestat, a permis une approche planétaire en découvrant le projet artistique du Cercle d'art des travailleurs de plantation congolaise (dont deux œuvres ont été acquises en 2020 par le Frac Alsace) avec l'artiste Hollandais Renzo Martens. Un film bouleversant, un brûlot révolutionnaire qui interroge sur la colonisation, l'esclavagisme, dénonçant les liens entre l'art et le capital, l'exploitation.

Dimanche, à 15 h, c'est Zoé Joliclercq, plasticienne strasbourgeoise, qui est venue restituer le travail de l'atelier qu'elle avait mené début octobre avec un groupe de huit apprentis artistes adultes. À travers le protocole d'atelier de céramique "L'urne aux souvenirs", en lien avec l'exposition, la cuisson de la terre et des souvenirs mélangés apporte liberté aux esprits et sérénité intimiste.

Le WEFRAC rappelle chaque année, que l'art et la culture sont essentiels et universels.

► Sélestat | Week-end de l'art contemporain au Frac Alsace

Samedi 16 et dimanche 17 novembre. Sélestat va vibrer aux rythmes de l'art contemporain. Le Frac Alsace participe au temps fort national du réseau des Fonds d'art contemporain, le Wefrac, le week-end des Frac.



L'œuvre intrigante de Cameron Robbins fait partie de l'exposition TransForm. Photo Michel Koebel

Pour la neuvième édition des Wefrac, le Frac Alsace propose cette année trois rendez-vous le temps d'un week-end pour plonger dans l'art contemporain. Samedi 16 novembre à 17 h, une visite commentée de l'exposition TransForm par la commissaire et directrice du Frac Alsace, Felizitas Diering est proposée. Une visite avec des perspectives éclairantes sur le parcours de chaque artiste, offrant une compréhension approfondie de leur démarche et des contextes qui façonnent leurs œuvres.

La visite sera suivie de la projection du film White Cube de Renzo Martens (au cinéma Le Select à Sélestat à 18 h), où le travail du Cercle d'art des travailleurs de plantation congolaise sera mis à l'honneur. Le film White Cube documente la tentative improbable d'un groupe de travailleurs des plantations congolaises (CATPC) de racheter leurs terres avec les revenus de leurs œuvres d'art.

Un atelier le 12 octobre

Enfin, dimanche 17 novembre à 15 h, un temps de rencontre et de partage avec l'artiste Zoé Joliclercq est proposé autour de l'atelier "L'urne aux souvenirs". Les créations de Zoé Joliclercq s'inspirent de techniques artisanales et archéologiques. "L'urne aux souvenirs" est un protocole d'atelier qui invite chacun à révéler les empreintes d'un objet-souvenir consumé par le feu.

Les huit céramiques réalisées lors de l'atelier du 12 octobre seront présentées après cuisson, aux côtés de l'œuvre de l'artiste qui a matérialisé le protocole pour la première fois.

**DISPOSITIF
NATIONAL**



**JEP
2024**

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Créées en 1984 par le ministère de la Culture, les Journées européennes du Patrimoine ont pour objectif de montrer au plus grand nombre la richesse extraordinaire de notre patrimoine au travers de rendez-vous inédits, de visites insolites et d'ouvertures exceptionnelles.

La meilleure façon de protéger le patrimoine, c'est de le faire connaître et de faire en sorte que l'on puisse y accéder. Et chaque année, des millions de visiteurs de tous les âges se donnent rendez-vous lors des Journées européennes du Patrimoine et franchissent le seuil de lieux d'exception et d'édifices habituellement fermés au grand public.

Journées européennes du Patrimoine



Les 21 et 22 septembre, 4 bonnes raisons de vivre les JEP à Sélestat

Découvrir des lieux inédits

Comme chaque année, des lieux habituellement fermés au public ouvrent leurs portes pour le week-end, à commencer par les anciens Bains municipaux. Ce bâtiment a vu le jour en 1928 pour mettre baignoires et douches à la disposition des habitants. Les visiteurs auront l'occasion d'admirer les décors de jadis et de découvrir l'histoire énigmatique de ce lieu.

Pour la troisième année, le cloître Saint-Quirin sera également accessible. Des visites guidées permettront de mieux appréhender l'histoire de ce témoin de la vie religieuse sélestadienne au Moyen Âge. Du côté de la Bibliothèque Humaniste, il sera possible de pénétrer, en compagnie d'un guide, dans les réserves de livres et d'objets. Par ailleurs, le musée et l'exposition temporaire *En garde !* seront en accès libre pendant le week-end, aux horaires d'ouverture habituels.

Appréhender la richesse historique de la cité sélestadienne

De nombreuses visites guidées offriront la possibilité de découvrir l'architecture et le patrimoine sélestadiens dans les moindres détails et même les plus insolites. Dans la salle de lecture de la Bibliothèque Humaniste, plusieurs ouvrages anciens seront présentés. Ils témoignent du développement de la géographie à la Renaissance comme l'*Introduction à la Cosmographie de Ptolémée*, texte qui a permis de diffuser, auprès des géographes du 16^e siècle, le nom d'Amérique pour désigner le Nouveau Monde.

Passer un bon moment en famille

Envie de croiser le fer en bonne et due forme ? La Bibliothèque Humaniste proposera une initiation aux techniques de combat du 16^e siècle avec le concours de l'association sportive de cannes et de bâtons de Strasbourg. Un atelier permettra aussi de réaliser de terribles épées et de magnifiques coiffes anciennes en papier, en s'inspirant des gravures d'un ouvrage ancien. Enfin, des balades contées mèneront petits et grands dans les pas de Barbara, femme d'artisan du Moyen Âge et dans ceux d'Agnès, femme d'imprimeur de la Renaissance, pour mieux découvrir les us et coutumes de l'époque.

Les JEP au Frac Alsace



© N. Güell (extrait)

Pour l'amour de l'art ! Concours de la plus belle lettre

Samedi 21 septembre à partir de 15h30
Venez découvrir les plus belles lettres écrites par les amoureux de l'art. Lecture publique et remise des trophées.

Pour participer au concours :
« Ouvrez votre cœur et transmettez-nous la plus belle lettre d'amour que vous auriez envie d'écrire sur l'œuvre qui vous a bouleversé ou l'artiste qui vous a fait aimer l'art à tout jamais. Faites-nous part d'une anecdote, d'un échange, d'une rencontre, d'un événement qui a été à l'origine de votre amour de l'art. »

Toutes les infos sur frac-alsace.org
Date limite de dépôt des lettres :
mercredi 18 septembre

Dimanche 22 septembre
à 14h, 15h30 et 16h30 :
Visite commentée des réserves et des coulisses de la collection, habituellement fermées au public. Inscription obligatoire
> frac-alsace.org

Rencontrer des artistes et comprendre l'art urbain

Enfin, ces deux journées offriront l'opportunité d'échanger avec deux artistes contemporains. L'illustrateur strasbourgeois Jak Umbdenstock réalisera une fresque sportive de 50 m² sur le pignon nord de la Maison du Sport, et l'artiste pluridisciplinaire Nana mène un projet d'embellissement des bornes de collecte de verre.

Plus d'infos :
www.selestat.fr

Regionale 25

Nov. 2024–Jan. 2025

**DISPOSITIF
NATIONAL**

Accélérateur de particules, GarageCOOP
Ausstellungsraum Klingental
Cargo Bar
DELPHI_space
E-WERK – Galerie für Gegenwartskunst
FABRIKculture
FRAC Alsace
HEK (Haus der Elektronischen Künste)
Kunsthalle Basel
Kunsthalle Palazzo
Kunsthhaus Baselland
Kunst Raum Riehen
Kunstverein Freiburg
La Filature, Scène nationale de Mulhouse
La Kunsthalle Mulhouse
Projektraum M54, Visarte Region Basel
Städtische Galerie Stapflehus
T66 Kulturwerk

Zeitgenössische Kunst im Dreiländereck
Art contemporain de la région tri-nationale

REGIONALE 25

regionale.org
#regionale25

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Depuis plus de vingt ans, la Regionale favorise l'échange entre les artistes, les curateurs et le public. Dans un monde aux nombreuses opinions polarisées, la Regionale offre une plateforme d'échanges différenciés, de mise en réseau et amène des débats de société internationaux dans la région.

La collaboration entre les différents espaces d'exposition de Suisse, d'Allemagne et de France permet non seulement de renforcer les créateurs et la scène artistique locale, mais aussi d'enrichir la dynamique culturelle.

Kunst

Kunst

Architektur

Design

Fotografie

Szene

Dossiers

Bühne

Film

Musik

Literatur

Mehr

Services



Geballte Kunst im trinationalen Raum um Basel

PUBLIZIERT AM 20. NOVEMBER 2024 </>

Die Regionale 25 vereint 18 Institutionen aus der Nordwestschweiz, Südbaden und dem Elsass.

Die aufwendig kuratierten Ausstellungen bieten ein breites Spektrum regionaler Kunstproduktionen, die weitreichende zeitgenössische Themen bearbeiten. Auf vielfältige und experimentelle Weise nähern sich die Kunstschaffenden wichtigen Fragen unserer Zeit. Damit belebt die Regionale 25 einmal mehr den interkulturellen Dialog durch innovative Formate und fördert den Austausch zwischen Künstler:innen und Publikum. Und das bereits seit einem Vierteljahrhundert.

MEHR ▾

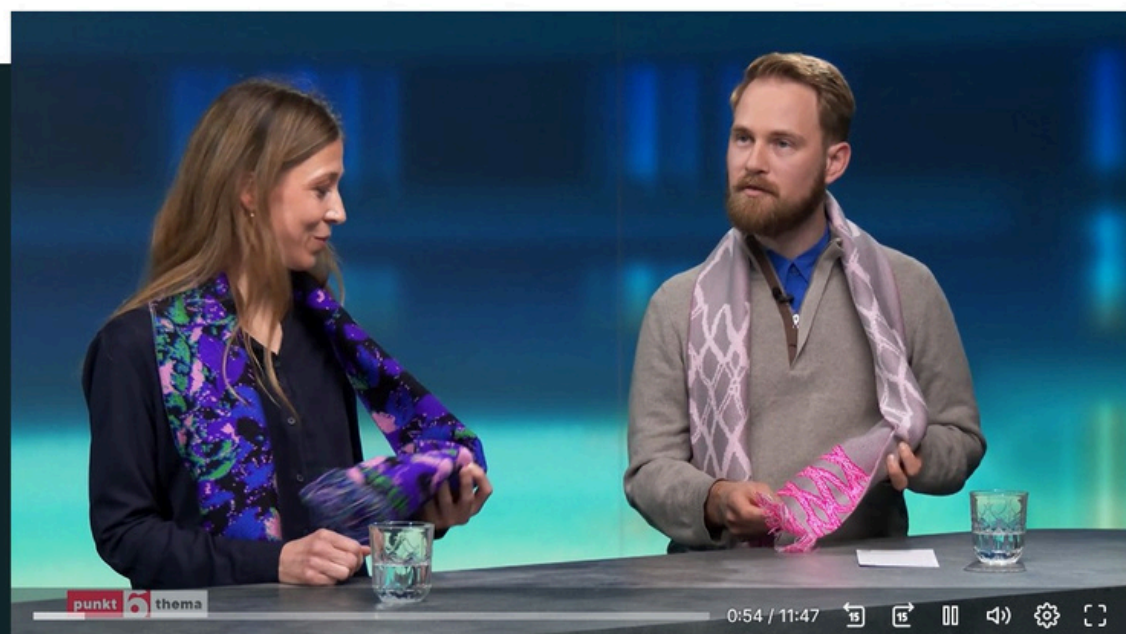
Trinationale Kunstshow | Regionale 25 | 28. November 2024 bis 5. Januar 2025

sendungen / punkt6 thema /

25 jahre kunstfestival «regionale»

02.12.2024

Das Kunstfestival Regionale findet jährlich in der Grenzregion zwischen Deutschland, Frankreich und der Schweiz statt und fördert die grenzüberschreitende Zusammenarbeit zeitgenössischer Kunstschaffenden. In zahlreichen Galerien, Museen und Kulturinstitutionen werden Werke aus den Bereichen Bildende Kunst, Installation und Performance präsentiert. Dieses Jahr wird das Festival 25 Jahre alt. Wir sprechen mit Organisator Aurel Fischer und Co-Leiterin der Kunsthalle Palazzi, Olivia Jenni.



sendung teilen herunterladen

sendungen / punkt6 /

punkt6 vom 02.12.2024

02.12.2024

beiträge in dieser ausgabe



Neuer Spital-Standort
in Pratteln?



An der «Regionale 25»
überschreitet Kunst
Grenzen



Debatte um TikTok-
Verbot für Jugendliche



[sendung teilen](#)

[herunterladen](#)

[tv programm](#) [sendungen](#) [livestream](#)



[über uns](#) [kontakt](#) [suche](#)

sendungen / punkt6 /

punkt6 vom 02.12.2024

02.12.2024

beiträge in dieser ausgabe



Neuer Spital-Standort
in Pratteln?



An der «Regionale 25»
überschreitet Kunst
Grenzen



Debatte um TikTok-
Verbot für Jugendliche



[sendung teilen](#)

[herunterladen](#)



Crédit Photo : FRAC Alsace © Jean-Baptiste-Dorner

AUTOUR DU FRAC ALSACE



LE FONDS SANS FOND DE L'ART OFFICIEL

L'exception notable du FRAC d'Alsace

Attention aux acronymes ! La signalétique urbaine est percluse de « DRAC » et autres « FRAC » sans que le quidam n'ait généralement la moindre idée de ce que cela veut dire ! « FRAC » signifie «Fonds Régional d'Art Contemporain».

Le terme «Art Contemporain», plus courant, n'en est pas moins objet de controverses interminables entre communicants, « acronymes » en tous genres et adeptes de la précision du langage. Le quidam ignore généralement que nombre d'artefacts exposés dans les musées d'État relèvent en réalité du «concept» et non de l'art, c'est-à-dire d'une stratégie managériale étrangère à la magie de l'art. L'adjectif «contemporain» – «propre à notre temps» – est lui-même passablement usurpé dans la mesure où nombre de ces artefacts ne font que tourner autour du rond-point esthétique initié par Marcel Duchamp en... 1917.

L'art conceptuel, inventé au cours d'une farce esthétique, est donc une vieilleries qui radote ; il n'a rien de spécifiquement «contemporain». Au demeurant, le tour de passe-passe sémantique consiste à créer la confusion entre l'«art contemporain» et l'«art conceptuel», subterfuge d'autant plus aisé que les deux expressions commencent par les mêmes initiales, A et C. Tout un monde marginalisé, exclu, stigmatisé mais majoritaire, peut se définir comme l'Art Caché de notre époque. (Ironiquement, les mêmes lettres A et C débutent ces deux mots !)

Autres points sur les i, les seuls FRAC ayant un statut légal de droit public sont ceux d'Alsace, Bretagne, Corse et de l'île de la Réunion. Tous les autres ne mentionnent même pas leurs statuts ; il s'agit en fait d'associations selon la loi de 1901 créées dans le but illégal de contourner les règles de la comptabilité publique, de la fonction publique, et le code du patrimoine... En outre, les FRAC régionaux n'achètent pas ou peu (ou de façon secondaire) les œuvres des artistes locaux, usurpant de fait le qualificatif de «régional». En clair, ces derniers possèdent illégalement des œuvres au nom de l'État.

Le FRAC de la ville d'Art et d'Histoire de Sélestat est donc une quasi-exception juridique. Il ne l'est pas moins dans le domaine

esthétique. En effet, Sélestat dispose d'un fonds de plus de mille œuvres tournées non pas vers les valeurs sociétales à la mode, mais notamment vers le paysage alsacien et l'anthropocène. L'accent est mis sur l'architecture vernaculaire, maisons à colombage, villages autonomes, sous-sols et minéraux. Toutes les collections sont mises à disposition des lieux publics divers (foires, hôpitaux, prisons, etc) de manière décentralisée.

Il est à noter que l'« anthropocène » – conception plaçant l'Homme au centre de l'univers – est un tropisme alsacien puisque d'autres acteurs locaux comme Pierre Fluck, géologue de formation, se posent depuis des lustres la même fondamentale question. (Cf. Les Affiches n°43 p.19). La proximité géographique avec le Goetheanum en Suisse (temple dédié à l'anthropologie de Rudolf Steiner) n'est peut-être pas pour rien dans ce questionnement. On s'interroge sur l'Art et la Nature, mais aussi sur la nature de l'Art...

Les lecteurs des Affiches impliqués dans le monde juridique seront donc sensibles à cette exception régionale : Sélestat possède un statut légal qui lui évite cette surenchère idéologique en matière d'art souvent incomprise par le public ; l'Art n'a pas à prendre le public en otage avec des idéologies contre-intuitives, à lui imposer des injonctions idéologiques de quelques bords que ce soient, mais à le ravir d'émotion, le combler de beauté, le faire « réfléchir », voire, le conduire subtilement dans les *penetrallia* de sa vie secrète...

Frédéric ANDREU

Pour organiser une exposition avec les œuvres de la collection, contactez le FRAC au 0388588755 - <https://frac-alsace.org>
1, route de Marckolsheim 67600 SÉLESTAT

Conseil Régional GRAND EST
Séance plénière des 12 et 13 décembre 2024

Question orale sur le FRAC Alsace

La France compte 22 Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC). Ces structures, nées de la décentralisation, sont destinées à la conservation mais surtout à la promotion et la diffusion de l'Art Contemporain.

En France métropolitaine, les FRAC sont essentiellement situés dans des grandes villes à forte concentration démographique, comme à Metz, ou à Reims. En Alsace, le choix politique d'une décentralisation audacieuse a conduit les partenaires à implanter le FRAC à Sélestat, bourg-centre de moins de 16 000 habitants à l'époque.

Lors de la séance plénière du 12 octobre 2023, et alors que des menaces planaient sur une possible délocalisation du FRAC Alsace, je vous avais interpellés avec la question orale ~~à l'Assemblée~~ *la Région centrale peut-elle compter sur la Région Grand Est pour le maintien du FRAC Alsace à Sélestat, comme cela avait été stratégiquement décidé par la Région Alsace en son temps ?*

Depuis cette question, notamment avec son Pacte pour les Ruralités, la Région Grand Est a manifesté une ambition forte pour articuler ses politiques aux spécificités rurales de notre région. Elle poursuit également des investissements conséquents pour répondre aux besoins de la nécessaire transition énergétique.

Ces deux axes constitutifs de la politique régionale se croisent à Sélestat.

La singularité du FRAC Alsace, outre son ouverture très affirmée sur la création contemporaine rhénane, c'est l'ancrage de ses activités dans les ruralités avoisinantes. Malheureusement, les conditions d'accueil des publics et de travail des agents sont aujourd'hui dégradées par la mauvaise performance énergétique du bâtiment.

Je vous pose donc la question suivante :

Quels investissements la Région est-elle prête à considérer pour permettre à cet établissement unique en France de poursuivre ses missions, particulièrement orientées vers la diffusion de l'Art Contemporain en milieu rural ?

Déposée par Madame Caroline REYS pour le Groupe Les Ecologistes



**AUTOUR
DES FRAC**



Crédit Photo : Visite des réserves © FRAC Alsace

LA COLLECTION ET SES ARTISTES

Disparition. L'artiste plasticien Raymond-Emile Waydelich, "archéologue du futur", est mort à l'âge de 85 ans

Serge Hartmann

- L'artiste plasticien Raymond-Emile Waydelich, "archéologue du futur", est mort à l'âge de 85 ans

Il a été le dernier artiste alsacien à avoir représenté la France à la Biennale de Venise. C'était en 1978. Depuis, Raymond-Emile Waydelich avait poursuivi un travail multiforme qu'habitaient ses mythologies et fictions. Le fantasque plasticien strasbourgeois est décédé ce vendredi 9 août en fin de journée à l'âge de 85 ans, à l'hôpital, à Strasbourg.

- 10 août 2024 à 09:48 | mis à jour le 11 août 2024 à 09:17 - Temps de lecture : 4 min

C'était de l'autre côté du Rhin, où son travail a toujours été particulièrement prisé, qu'avait été organisé au printemps 2017 l'hommage que Strasbourg, sa ville natale, n'a jamais su lui accorder : une imposante rétrospective réunissant plus 150 œuvres réparties sur le site de la Städtliche Galerie et du Kunst-verein d'Offenbourg (*). « Ils sont venus me chercher. Moi, je n'avais rien demandé ! », confiait alors Raymond-Emile Waydelich, qui, tout joyeux, n'en galopait pas moins à travers les salles pour commenter son accrochage.

Et quel accrochage ! Sculptures, assemblages, gravures, dessins, peintures, collages, photographies, céramiques, acier découpé... On y voyait comment ce touche-à-tout jonglait avec les techniques pour donner forme à ses histoires nourries de sa fascination pour les mythologies et les voyages dans le temps comme à travers les frontières, du côté de la Crète ou de la Namibie.

Ce que Strasbourg n'avait pas su lui offrir, une large évocation d'un travail dont la cohérence s'ancre dans une poésie épique de la mémoire, c'est donc Offenbourg qui s'en est chargée.

Sur la voie de l'archéologie du futur...

Né à Strasbourg en 1938, formé à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg (1953/1957), Raymond-Emile Waydelich développe dès les années 60 sa notion « d'archéologie du futur ». L'ancien gamin qui autrefois rêvait en lisant les exploits d'Heinrich Schliemann, le découvreur de Troie et de Mycènes, imaginait des mythologies dont des traces étaient mises au jour par des découvreurs contemporains. Un art de la narration qui lui avait ouvert les portes de la Biennale de Venise en 1978. Il y présentait son installation de *L'Homme de Frédénhof*, emmenant le visiteur dans une fiction de post-catastrophe nucléaire. Depuis Arp, qui avait décroché en 1954 le Grand Prix de la Sculpture, aucun artiste alsacien n'avait eu les honneurs de la manifestation la plus prestigieuse de l'art contemporain.

Cinq ans auparavant, il avait découvert chez un bouquiniste le cahier de couturière d'une certaine Lydia Jacob, née en 1876. Touché par ce modeste fragment de vie, à l'écriture soignée et aux dessins d'une propreté exemplaire, Raymond-Emile Waydelich en fera un personnage récurrent de ses fictions, privilégiant notamment des mises en scène au charme désuet dans des boîtes sous verre. Au fil du temps, il lui inventera même une famille : un oncle pêcheur professionnel, un autre botaniste, un troisième photographe aux États-Unis et, pour faire bonne mesure, un quatrième archéologue.

Exposition. L'art conceptuel de Sarkis à Baden-Baden

Hervé Lévy

En Alsace, Sarkis n'est pas un inconnu, puisqu'il a œuvré – certains esprits taquins écriraient "sévi" – aux Arts déco de Strasbourg, dont il dirigea le département Art, de 1980 à 1990.

Quelle place de l'artiste dans la société ?

Beaucoup se souviennent aussi d'expositions initiées par le Fonds régional d'art contemporain (Frac) - *Au commencement le toucher*, en 2005, autour du Retable d'Issenheim. Ou le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS) où il réinterprétait en 2010, une installation acquise par l'institution, *Ma chambre de la Krutenau en satellite* (1989), illustrant l'une de ses préoccupations centrales : « Il faut combattre l'idée de figer les œuvres d'art. Comme pour la musique ou le théâtre, il existe une partition ou un texte... et il faut l'interpréter. Il en va de même pour les éléments constitutifs d'une installation et leurs relations avec l'espace et la lumière. » C'est aussi une des idées qui irriguent le parcours proposé à Baden-Baden.

Une invitation à réfléchir

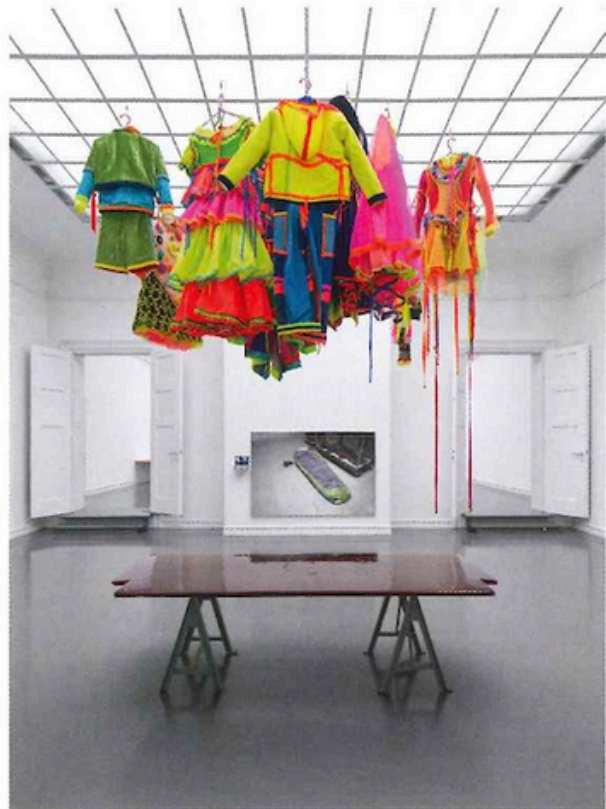
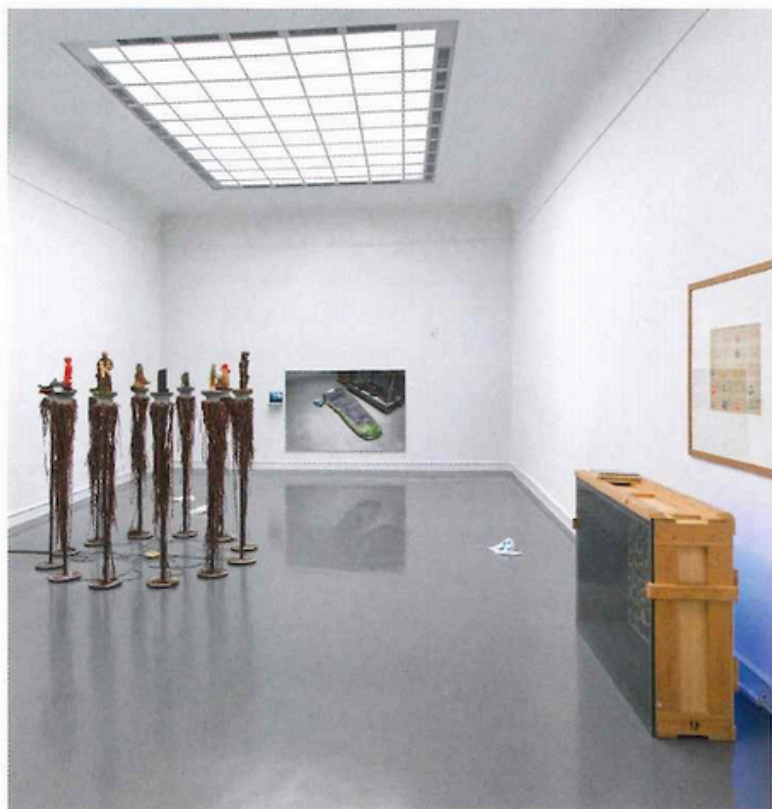
La présentation d'une grande fluidité illustre la variété du corpus d'un des maîtres de l'art conceptuel où priment, pour faire simple, l'idée et la signification d'une œuvre sur son aspect formel en général, et esthétique en particulier. Il faut prendre le temps d'arpenter les salles et de se plonger dans l'indispensable petit livret (bilingue allemand/anglais) remis à chaque visiteur pour retirer la substantifique moelle de réalisations, parfois, de prime abord, arides.

Il n'en est pas ainsi des *Portraits invités* (Les Anonymes), vitraux composés à partir de photographies prises dans la rue par l'artiste : homme marchant avec difficulté soutenu par une béquille, silhouette féminine sans visage au jean lacéré... Devenus des saints laïcs, ces inconnus sont métamorphosés en archétypes hiératiques, histoire de montrer que le banal, finalement, ne l'est jamais.

Plus ardue est *La Chorégraphie avec des trésors de guerre*, variation complexe sur la colonisation en forme de critique des modes de monstration occidentaux de pièces africaines, océaniques, etc. qui les privent de leur signification et de leur puissance. Ici, les objets sont les acteurs d'une pièce de théâtre chargée de sens installée dans une pièce de théâtre de plus grande taille encore : l'espace d'exposition dans sa globalité.

Il se voit soigneusement organisé par Sarkis, metteur en scène de cette affaire qui est une invitation à réfléchir faite à chacun, à l'image de l'installation qui donne son titre à l'ensemble : *7 jours, 7 nuits* en est à la fois le fil rouge et le substrat, se déployant en sept stations qui rythment le parcours comme un questionnement sur la place (et le pouvoir) de l'artiste dans la société.

À la Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden, jusqu'au 4 février. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Site : www.kunsthalle-baden-baden.de



Concept store

Sarkis s'empare de la Staatliche Kunsthalle Baden-Baden avec **7 jours, 7 nuits**. À la rencontre d'un artiste conceptuel majeur.

Sarkis erobert die Staatliche Kunsthalle Baden-Baden mit **7 Tage, 7 Nächte**.

Begegnung mit einem großen konzeptuellen Künstler.

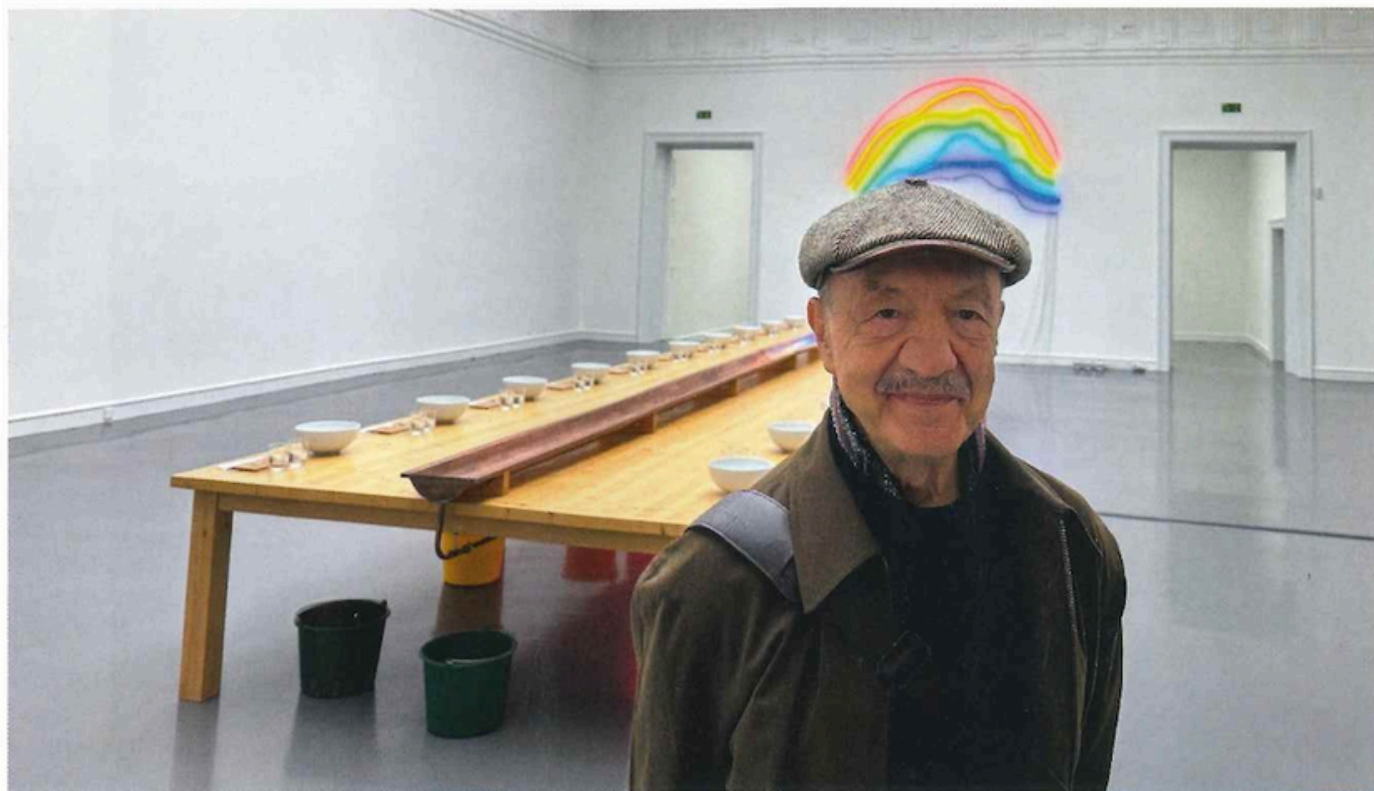
Par Von Hervé Lévy — Photos de von Stefan Altenburger, portrait de von Geoffroy Krempf

« J'ai bien connu la Kunsthalle, que je visitais régulièrement avec mes étudiants », glisse Sarkis dans un sourire. Né en 1938, il dirigea le département Art des Arts déco de Strasbourg, pendant toute la décennie 1980. C'est aujourd'hui lui qui occupe intégralement l'institution allemande, mettant les lieux en scène dans une exposition dont le titre reprend celui d'une installation polyphonique rythmant le parcours : **7 jours, 7 nuits** (2016-2019) rassemble autant de compositions à la semblance d'espaces intimes de méditation investissant, chacune, une salle, et y entrant en résonance avec d'autres œuvres du plasticien. Composite et cohérent, cet ensemble éminemment introspectif questionne la place de l'artiste dans nos sociétés, entre résilience et résistance, tout autant que le rôle de son atelier, à la fois cocon protecteur

et espace d'ouverture sur des horizons politiques. Toute aussi impressionnante est l'œuvre participative occupant la grande salle du bâtiment. Immense table où sont posés vingt bols, cet *Atelier d'aquarelle dans l'eau* (2005) invite à vivre une expérience plastique où les pigments se dissolvent en volutes colorées dans l'onde formant des circonvolutions abstraites, éphémères et poétiques. Voilà invitation à interroger l'histoire de l'art, puisque la couleur se voit libérée du carcan du support, toile ou papier, dans une incroyable fluidité. Au fond, se découvre un arc-en-ciel de néon créé pour l'exposition [*Zu den Kindern*, 2023], nouvel avatar d'un motif initié en 2014, cette fois dédié aux enfants qui nous emportent dans l'avenir.

En appelant à l'intelligence et à la sensibilité du visiteur, cet espace de réflexion

qu'est l'exposition est irrigué par une notion fondamentale dans l'œuvre de Sarkis, celle de "Kriegsschatz" (trésor de guerre). « Le 17 août 1976, en visitant le Museum für Völkerkunde de Berlin, j'ai observé les sculptures africaines, puis les sculptures esquimaudes. Je me suis aperçu qu'elles étaient exposées de la même manière. Des socles et un éclairage identiques. Une même température de 21° C dans les salles. J'étais en rage. Cela m'a révolté, comme si elles étaient devenues dissociables des environnements où elles étaient nées », s'emporte l'artiste. Depuis, il applique cette analyse critique à l'histoire coloniale (notamment dans une étonnante *Chorégraphie*), mais aussi à tout le champ plastique puisque l'art occidental est corseté par des faisceaux de logiques d'oppression d'origines multiples. Rejoignant l'historien de l'art Aby Warburg,



l'artiste – mettant en lumière l'existence propre des objets qui exsudent leur histoire souvent frappée du sceau de la douleur – souligne que la souffrance est un patrimoine commun à l'Humanité.

„Ich kenne die Kunsthalle gut, die ich regelmäßig mit meinen Studenten besichtige“, erwähnt Sarkis (geboren 1938) mit einem Lächeln, womit er darin erinnert, dass er die Kunst-Fakultät der Hochschule für dekorative Künste in Strasbourg ab 1980 für ein Jahrzehnt lang leitete. Heute nimmt er die deutsche Institution vollständig ein, inszeniert den Ort in einer Ausstellung, deren Titel jenen einer polyphonen Installation übernimmt, die den Rundgang unterteilt: *7 Tage, 7 Nächte* (2016-2019) vereint ebenso viele Kompositionen, die an intime Meditationsräume erinnern, die jeweils einen Saal belegen, wo sie mit anderen Werken des Künstlers in einen Dialog treten. Bunt gemischt und kohärent stellt dieses zutiefst introspektive Ensemble den Platz des Künstlers in unseren Gesellschaften in Frage, zwischen Resilienz und Widerstand, ebenso wie die Rolle seines Ateliers, das gleichzeitig ein beschützender Kokon und ein Raum der Öffnung zu politischen Horizonten ist. Ebenso beeindruckend ist das partizipative Werk, das den großen Saal des Gebäudes belegt. Ein riesiger Tisch, auf dem zwanzig Schüsseln stehen, die-

ses *Atelier d'aquarelle dans l'eau* (2005) lädt dazu ein eine plastische Erfahrung zu machen, in der sich die Pigmente in bunten Spiralen in einer Welle auflösen, die abstrakte, vergängliche und poetische Windungen bilden. Eine Erfindung, um die Kunstgeschichte zu hinterfragen, da die Farbe hier vom Zwang des Untergrundes, Leinwand oder Papier, in einer unglaublichen Flüchtigkeit befreit wird. Im Hintergrund entdeckt man einen neonfarbenen Regenbogen, der für die Ausstellung geschaffen wurde (*Zu den Kindern*, 2023), einen neuen Avatar eines im Jahr 2014 entstandenen Motivs, das diesmal den Kindern gewidmet ist, die uns in die Zukunft führen.

Indem er das Intellekt und die Sensibilität des Besuchers anspricht, ist dieser Raum der Überlegung, den die Ausstellung darstellt, durchdrungen von einem fundamentalen Begriff im Werk von Sarkis, dem „Kriegsschatz“. „Am 17. August 1976, während ich das Museum für Völkerkunde in Berlin besichtigte, habe ich die afrikanischen und eskimoischen Skulpturen betrachtet. Mir fiel auf, dass sie auf dieselbe Art und Weise ausgestellt wurden. Identische Sockel und Beleuchtung. Eine selbe Temperatur von 21° C in den Sälen. Ich war wütend. Es hat mich empört, so als ob sie trennbar von der Umwelt geworden wären, in der sie geboren wurden“, erregt sich der Künst-

ler. Seitdem wendet er diese kritische Analyse auf die Kolonialgeschichte an (insbesondere in einer erstaunlichen *Chorégraphie*), aber auch auf das gesamte Feld der plastischen Künste, denn die westliche Kunst wird von zahlreichen Strängen einer Unterdrückungslogik vielfachen Ursprungs eingengt. Der Künstler, der mit dem Kunsthistoriker Aby Warburg übereinstimmt – indem er die eigenständige Existenz der Objekte in den Vordergrund rückt, die ihre Geschichte ausschütten, die oft das Siegel des Schmerzes trägt – unterstreicht, dass das Leiden ein gemeinsames Kulturerbe der Menschheit ist.

À la Staatliche Kunsthalle (Baden-Baden)
jusqu'au 4 février
In der Staatlichen Kunsthalle (Baden-Baden)
bis zum 4. Februar
kunsthalle-baden-baden.de

> L'exposition se clôture par un symposium intitulé *Les Anonymes* (02-04/02)
> Die Ausstellung endet mit einem Symposium unter dem Titel *Die Anonymen* (02.-04.02.)

> L'installation *Atelier d'aquarelle dans l'eau* est activée au cours d'ateliers qui se déroulent les jeudis et vendredis de 10h30 à 13h30 et les samedis et dimanches de 12h à 15h. Inscription obligatoire sur info@kunsthalle-baden-baden.de
> Die Installation *Atelier d'aquarelle dans l'eau* wird im Zuge von Ateliers aktiviert, die jeden Donnerstag und Freitag von 10:30-13:30 Uhr und jeden Samstag und Sonntag von 12-15 Uhr stattfinden. Anmeldung erforderlich unter info@kunsthalle-baden-baden.de



La Kunsthalle Mulhouse, centre d'art contemporain

4 h · 🌐



La Kunsthalle prend part aux Nuits de l'Etrange organisées par [La Filature, Scène nationale - Mulhouse](#) et propose une soirée de projections le 30.10 🎬

« **Le Miracle des fleurs** » (**Das Blumenwunder**) de **Max Reichmann, 1926**

A l'aube des années 1920, l'entreprise chimique allemande BASF demande à Max Reichmann de filmer la vie des fleurs et des plantes. En cinq actes, il en dévoile tous les temps, de la germination à la mort du lilas, des cactus...

🎬 Projections à 18h30 et 19h45

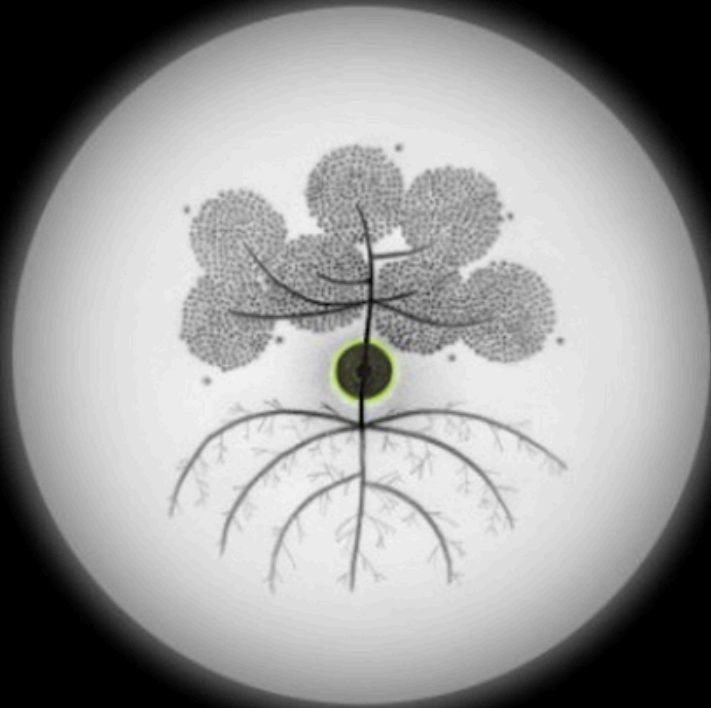
« **Habba** », **Younes Rahmoun, 2008–2011**

L'histoire d'une graine qui se dessine et s'épanouit dans l'univers. Il y a d'abord le trou noir, puis la lumière et dans cette lueur éclot la vie. Collection [Frac Alsace](#)

🎬 Projection en continu dès 18h30

👉 dans le cadre de [Mulhouse 800 ans d'histoire](#)

📷 Emilie Vialet / La Kunsthalle Mulhouse



le lieu documentaire

Ciné-concert **La fête sauvage** de Frédéric Rossif et Lucie Antunes
avec Les Percussions de Strasbourg | Photo © Anna Fouquère

PROGRAMME 11-12/2024

Le Lieu documentaire

Maison de l'image
31 rue Kageneck 67000 Strasbourg
03 88 23 86 51
lelieu@lelieudocumentaire.fr
lelieudocumentaire.fr



LIEUX DES PROJECTIONS RENCONTRES

- **Le Lieu documentaire** | Maison de l'Image
31 rue Kageneck (2^e étage) à Strasbourg
- **Auditorium de la BNU**
6 place de la République à Strasbourg
- **Bibliothèque L'Arbre à lire**
19 rue du Général De Gaulle à Mundolsheim
- **Cinéma Le Palace**
10 avenue de Colmar à Mulhouse
- **Cinéma Le Sélect**
48 rue du Président Raymond Poincaré à Sélestat
- **Espace Les Tisserands**
6 place des Charpentiers à Châtenois
- **Lieu d'Europe**
8 rue Boecklin à Strasbourg
- **Maison des projets de Koenigshoffen**
91 route des Romains à Strasbourg
- **Médiathèque Neudorf**
1 place du Marché Neudorf à Strasbourg
- **Parlement européen**
1 allée du Printemps à Strasbourg
- **Théâtre de Hautepierre**
13 place André Maurois à Strasbourg

Entrée libre et gratuite
sauf BNU (réservation sur www.bnu.fr)
sauf Théâtre de Hautepierre (tarifs ciné-concert)

NOVEMBRE



Mardi 5 à 18 h 30 | Lieu d'Europe
Looking for Europe Olivier Malvoisin

Mercredi 6 à 18 h 30 | Maison de l'Image
Faire route avec Jacques Réda
Jean-Louis Comolli, Ginette Lavigne

Jeudi 7 à 18 h 30 | Maison de l'Image
SOIRÉE PRIX DU PUBLIC
Mois du doc. Spécial courts métrages

Mardi 12 à 18 h 30 | Maison de l'Image
Femmes politiques Daniel Bouy

Mercredi 13 à 18 h 30 | BNU
**Georges Perec, l'homme
qui ne voulait pas oublier** Pierre Lane

Jeudi 14 à 20 h | Théâtre de Hautepierre
CINÉ-CONCERT
La fête sauvage Frédéric Rossif, Lucie Antunes
avec **Les Percussions de Strasbourg**

Samedi 16 à 18 h | Cinéma Le Sélect Sélestat
White Cube Renzo Martens, FRAC Alsace

Mardi 19 à 20 h | Maison de l'Image
La cuisine du doc L'autoproduction sur le feu !

Mercredi 20 à 18 h 30 | Maison de l'Image
La fabrique du soin Marion Angelosanto

Jeudi 21 à 18 h 30 | Médiathèque de Neudorf
Ainsi soient-elles Anne Jarrigeon
Faut pas obéir Marie Chartron

Lundi 25 à 18 h 30 | Maison des projets
de Koenigshoffen
Un trou dans le paysage
Anne de la Chapelle Lepers

NOVEMBRE (SUITE)



Mardi 26 à 18 h 30 | Bibliothèque Mundolsheim
**Après la guerre, l'Alsace-Moselle c'est
la France!** Hubert Schilling, Michel Favart

Mardi 26 à 19 h | Maison de l'Image
Les enfants perdus Valérie Manns

Mercredi 27 à 18 h 30 | Parlement européen
Jeudi 28 à 18 h 30 | Cinéma Le Palace Mulhouse
Vend 29 à 20 h | Espace Les Tisserands Châtenois
Jeunesses volées Nina Barbier

Vendredi 29 à 20 h | BNU
André Weckmann, une poignée d'orties
Daniel Coche, précédé d'une lecture musicale

DÉCEMBRE

Mardi 3 à 18 h 30 | Maison de l'Image
Georges Bataille, à perte de vue
André S. Labarthe

Jeudi 5 à 18 h 30 | Lieu d'Europe
Des lois et des hommes Loïc Jourdain

Mercredi 11 à 18 h 30 | BNU
Les Lieux de Virginia Woolf Michelle Porte

Jeudi 12 à 18 h 30 | Maison de l'Image
**Carte blanche à Camille Zisswiller
et Nicolas Lefebvre** FRAC Alsace

Mardi 17 à 18 h 30 | Maison de l'Image
Albertine Sarrazin
Sandrine Dumarais

**AUTOUR
DES FRAC**



LES FRAC & LE TERRITOIRE

l'hebdo

DU
QUOTIDIEN
DE L'ART

08.03.24

ENQUÊTE

**40 ans des Frac :
un modèle unique à la recherche
du second souffle**



PERSPECTIVE

**Les chairs à vif :
laisser parler la viande**

VU D'AILLEURS

**À Rio, le Museu de
Arte Moderna affirme
son utilité sociale**



Le Frac Franche-Comté,
Cité des Arts, Besançon.

© Kengo Kuma & Associates /
Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle.

Fruits du large projet de décentralisation des années 1980, les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) écrivent depuis 1983 l'histoire de l'art au présent. Ils disent la richesse et la diversité du secteur de l'art contemporain, mais aussi sa grande fragilité.

PAR JORDANE DE FAY

Mai 1981. La gauche signe sa première arrivée au pouvoir sous la V^e République. Les ministères s'affairent pour lancer la décentralisation, dont le volet culturel est confié à Jack Lang, qui fait appel à l'ingénieur culturel Claude Mollard. « Deux méthodes étaient envisageables en ce qui concernait l'art contemporain, se souvient celui-ci. Soit on s'adressait aux musées, mais à cette époque ceux qui s'y intéressaient se comptaient sur les doigts d'une main, soit on imaginait des structures légères et autonomes. L'idée des Frac est venue du Fnac (Fonds national d'art contemporain, ndlr) : non pas un musée, mais un fonds qui pourrait se décider par lui-même. » Malgré les objections virulentes des institutions parisiennes, qui détiennent alors le monopole sur les acquisitions d'art actuel et reprochent le gaspillage d'argent donné à des « amateurs », les Frac, auxquels on donne pour missions de constituer des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès d'un large public et de formuler



« Ces acquisitions ne seraient plus possibles aujourd'hui. »

CLAUDE MOLLARD, INGÉNIEUR CULTUREL.

Anri Sala,
Let's Entertain, 2000.
Collection du Frac
Île-de-France.
© Adagio, Paris, 2024



des méthodes de sensibilisation à la création, prennent rapidement racine. Plébiscités par les nouveaux élus en région, qui voient en eux un moyen d'affirmer l'identité de leur territoire, ils présentent dès 1986 une exposition-bilan favorable au Grand Palais. Quatre décennies plus tard, la vitalité des Frac ne se dément pas. Avec 57 000 œuvres, dont un tiers exposé chaque année, ils forment les collections publiques les plus diffusées de France et le troisième ensemble public d'art contemporain du pays – après le Centre national des arts plastiques et le musée national d'art moderne – tandis que quelques-uns de leurs trésors ont vu leur valeur marchande décuplée.

Enthousiasme et inconscience

Le flair des Frac se mesure aujourd'hui aux premières entrées dans une collection publique française (Luc Tuymans, Yto Barrada, Laure Prouvost), aux acquisitions auprès d'artistes qui n'avaient pas encore 35 ans (Cindy Sherman, Anri Sala, Urs Fischer) ou encore aux futurs prix Ricard ou Duchamp. « Ces acquisitions ne seraient plus possibles aujourd'hui », concède Claude Mollard. Et s'ils ont débuté loin de la parité, celle-ci n'est aujourd'hui plus très loin d'être respectée : en 2022 les femmes représentaient 41 % des artistes exposés et 54 % des acquisitions.

Le format expérimental et très libre des Frac explique leur succès. « Il y avait un enthousiasme, presque une inconscience. On trimballait des œuvres dans des conditions inimaginables aujourd'hui. Je me souviens d'un Hantaï dans des salles d'écoles... », témoigne Sylvie Zavatta, directrice du Frac Basse-Normandie de 1986 à 2001 et du Frac Franche-Comté depuis 2005.

La patrimonialisation et la (re)valorisation des collections suivent de fait celle de l'art contemporain dans sa globalité, les Frac tenant lieu de grands témoins. Au fil des décennies, les demandes d'œuvres sur le territoire national et à l'étranger vont crescendo, pour atteindre en 2019 (année pré-Covid) 939 dépôts et 1 567 prêts, dont 310 à l'étranger. En 2023, le Frac Occitanie à lui seul a prêté 570 de ses 1 400 œuvres, soit plus du tiers de sa collection. Les partenariats des Frac noués avec l'étranger ne se comptent plus :



« Il y avait un enthousiasme, presque une inconscience. On trimballait des œuvres dans des conditions inimaginables aujourd'hui. »

SYLVIE ZAVATTA, DIRECTRICE DU FRAC FRANCHE-COMTÉ.

© Frac Franche-Comté. Photo : Léa du Clos de Saint Barthélemy.



« Les collections des Frac et leurs modes de fonctionnement forment un panorama national exceptionnel, qui détonne à l'étranger. »

PASCAL NEVEUX, DIRECTEUR DU FRAC PICARDIE HAUTS-DE-FRANCE.

© Irwin Leullier



Une vue de l'extérieur du Frac Picardie Hauts-de-France à Amiens.

© Frac Picardie.

Exposition de François Olislaeger « Ces petits objets nécessaires à la survie matérielle du groupe » en 2024 au Frac Picardie Hauts-de-France à Amiens.

© Irwin Leullier



à l'automne, le Frac Franche-Comté était l'invité d'honneur de la première biennale du son en Suisse, et le Frac Picardie Hauts-de-France prépare une grande exposition en Corée du Sud. « Les Frac sont un modèle unique à la France. Leurs collections et leurs modes de fonctionnement forment un panorama national exceptionnel, qui détonne à l'étranger », souligne Pascal Neveux, directeur du Frac Picardie Hauts-de-France.

Ni centre d'art ni musée ni fondation... La nature polymorphe et l'éventail de missions des Frac nécessitent une polyvalence de savoirs et d'actions. En 2019, ils ont organisé 672 expositions, dont 549 hors-les-murs, totalisant 1,9 million de visiteurs – un chiffre en augmentation continue depuis 2004 – et 426 actions de médiation. Scolaires, lycéens, associations, publics « empêchés » ou en situation de handicap, milieu hospitalier, centres de réfugiés, EHPAD, établissements pénitentiaires... « Notre public est aussi large que notre terrain, explique Claire Staebler, directrice du Frac des Pays de la Loire. C'est plus compliqué qu'un centre d'art, qui a une programmation et un lieu uniques. Entre l'acquisition et le prêt d'œuvres, les expositions, la médiation, les collaborations, les ateliers-résidences d'artistes... On fait beaucoup de choses. Ça peut brouiller les pistes et les axes de communications ne sont pas toujours lisibles. » Éric Mangion, directeur du Frac PACA de 1993 à 2005, et du Frac Occitanie Montpellier depuis 2023, abonde : « On est débordés. On couvre un territoire de 80 000 km². Un jour on est dans un collège à Carcassonne, le lendemain dans un hôpital à Perpignan... Comme nous n'avons pas affaire à des professionnels, il faut suivre nos partenaires dans tout ce qui est administratif (fiches de prêt, assurance...). Cela prend énormément de temps. Nous faisons du sur mesure pour chaque lieu, chaque contexte. »



« Nous faisons du sur mesure pour chaque lieu, chaque contexte. »

ÉRIC MANGION, DIRECTEUR DU FRAC OCCITANIE MONTPELLIER.

© Frac Occitanie Montpellier Photo : Jean Brasilo.

Travail de l'ombre

Forts de leurs expériences de terrain, les Frac ont inventé et testé au fil des années de nouvelles méthodes de médiation. Citons le Satellite, camion aménagé en espace d'exposition par le Frac Franche-Comté, qui part à la rencontre des publics ruraux ; la Collection commune, instance participative citoyenne du Frac Bretagne, qui aboutit à une proposition





« Les acteurs du social se tournent vers nous parce qu'ils savent que nous avons l'habitude de nous adapter. »

FANNY GONELLA, DIRECTRICE DU FRAC LORRAINE.

© Luc Berta.



Le Satellite, camion aménagé en espace d'exposition par le Frac Franche-Comté.

© Frac Franche-Comté. Photo : Nicolas Waitofaule.

Ci-contre : Ayoung Kim, *Delivery Dancer's Sphere*, 2022. Une acquisition récente du 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine.

© Ayoung Kim.



« La prospection que les Frac mènent auprès de la jeune création est un travail confidentiel, mais qui représente un soutien vital aux artistes à travers l'Hexagone. »

JEAN-BAPTISTE TIVOLLE, PRÉSIDENT DE PLATFORM.

© Yannick Delva.

d'acquisition ; ou encore le programme 1 heure 1 œuvre, lancé par le Frac Alsace, puis adopté en Auvergne et Lorraine, qui offre aux établissements scolaires et aux structures médico-sociales une première rencontre interactive avec une œuvre de la collection. « On organise 15 à 20 événements de ce type par an, mais on ne peut pas répondre à toutes les demandes, détaille Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine. Les acteurs du social se tournent vers nous parce qu'ils savent que nous avons l'habitude de nous adapter. » Malgré l'ampleur quantitative et qualitative des actions menées, la reconnaissance auprès des politiques et du grand public reste timide. « Les Frac sont peu médiatisés alors qu'à bas bruit, ils font beaucoup. La prospection qu'ils mènent auprès de la jeune création est un travail confidentiel, mais qui représente un soutien vital aux artistes à travers l'Hexagone », défend Jean-Baptiste Tivolle, président de Platform, l'association des Frac. « C'est un travail de l'ombre, développe Éric Mangion. À côté des grandes rétrospectives, les actions de médiation des Frac brillent moins. Mais le travail de terrain est essentiel pour des communautés rurales très éloignées de l'art et la culture. Ce qui manque, c'est un discours commun pour valoriser le travail fourni. » Dans certaines régions, comme la Corse et La Réunion, les Frac sont quasiment les seules institutions d'art contemporain sur le territoire. « On a une forme de responsabilité », soutient Fanny Gonella. Si l'engagement ne manque pas au sein des équipes, les effectifs limités freinent le déploiement des actions. Passé de deux postes à plein temps en 2005 à 21 en 2023, le Frac Franche-Comté illustre le développement et la professionnalisation qu'ont connus les Frac au cours des années 2000-2010. « Depuis les débuts, beaucoup de métiers ont vu le jour (régie d'exposition, conservation d'art contemporain, médiation) et les collections se sont alourdies », raconte Sylvie Zavatta. L'association Platform a alarmé le ministère de la Culture de la situation tendue au sein des Frac, dont les directeurs sont difficiles à remplacer. « Nous avons du mal à trouver la relève. Être directeur de Frac est une casquette difficile à porter : il faut être à la fois conservateur, prescripteur en art, manager d'équipe, bon stratège politique pour obtenir des subventions... Tout ça pour un salaire bas et peu d'évolutions »





« Être directeur de Frac est une casquette difficile à porter : il faut être à la fois conservateur, prescripteur en art, manager d'équipe, bon stratège politique pour obtenir des subventions... Tout ça pour un salaire bas et peu d'évolutions envisageables. »

JULIE BINET, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

DE PLATFORM.

© Pauline Wallerich.

envisageables », énumère Julie Binet, secrétaire générale de Platform. De fait, la mobilité est limitée. Près de la moitié des directeurs et directrices actuelles occupent leur fonction depuis plus de 15 ans – les cas extrêmes ne sont pas rares : 36 ans (jusqu'en 2020) pour Pascal Lecointre au Frac Picardie, 18 ans pour Nathalie Ergino à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne/Frac Rhône-Alpes, 19 ans pour Emmanuel Latreille au Frac Occitanie Montpellier. Et seuls 10 % des directeurs ont moins de 40 ans. « La vague de départs en cours est une bonne chose, avance Julie Binet, mais nous avouons être déçus par le niveau des candidatures. »

Budgets en berne

La stagnation des salaires et la charge de travail croissante participent de l'attractivité limitée des Frac comme employeurs, et de l'épuisement des employés. « Les équipes sont compétentes, mais usées. Il est urgent d'engager une revalorisation monétaire, psychologique et politique, souligne Éric Mangion. Le déficit est structurel. Nos budgets sont les mêmes depuis des années, mais les coûts de gestion de la collection (restauration, assurance) et de l'infrastructure (énergie, inflation) ne font qu'augmenter. » Le rapport 2021 de l'Inspection générale des affaires culturelles du ministère de la Culture est clair : « Dans toutes les régions, le poids du budget de fonctionnement est en train de l'emporter très largement sur l'investissement. » Jean-Baptiste Tivolle témoigne : « La part dédiée à l'artistique est infime quand on a payé tous les frais fixes. Tous les Frac disent la même chose : si le budget n'évolue pas, en 2024, ça va être difficile, en 2025, très compliqué, et en 2026, on ne pourra plus rien faire. »

Au Frac Grand Large qu'il préside, le budget de 2,2 millions d'euros – l'un des mieux dotés, la moyenne se situant à 1,5 million – se réduit, après dépense des frais fixes, à 50 000 euros pour la programmation artistique. Suivant le principe fondateur de la gratuité des activités, les Frac dépendent massivement des subventions publiques, qui représentent 92 % de leurs recettes. Côté acquisitions, les budgets suivent une même pente raide : ils s'établissent pour l'ensemble des Frac à 3 millions d'euros, contre 4 millions jusqu'aux années 2010, avec un prix moyen d'achat de 10 000-15 000 euros, contre 20 000 euros dans les années 1980-1990. Plusieurs Frac n'ont pas connu d'augmentation de leur budget d'acquisitions depuis plus de 20 ans, et certains font désormais face à des situations extrêmes. Il en est ainsi du Frac Franche-Comté, qui a vu le sien entièrement rayé en 2023. « C'est la première fois que ça arrive. Si c'est exceptionnel, d'accord, mais si cela devient normal..., s'inquiète Sylvie Zavatta. C'est surtout dramatique pour la vie culturelle locale, qui compte énormément sur le Frac. Tout ce que la structure soutient en pâtit : elle fait vivre une large économie en région (artistes, peintres, hôteliers, transporteurs...). »

La teneur des collections en dit long sur les difficultés structurelles des Frac : aujourd'hui, la photo (27 %) et le dessin (20 %) représentent à eux seuls près de la moitié des œuvres répertoriées. Un choix parfois thématique, mais

Lawrence Abu Hamdan, 45th Parallel, 2022.

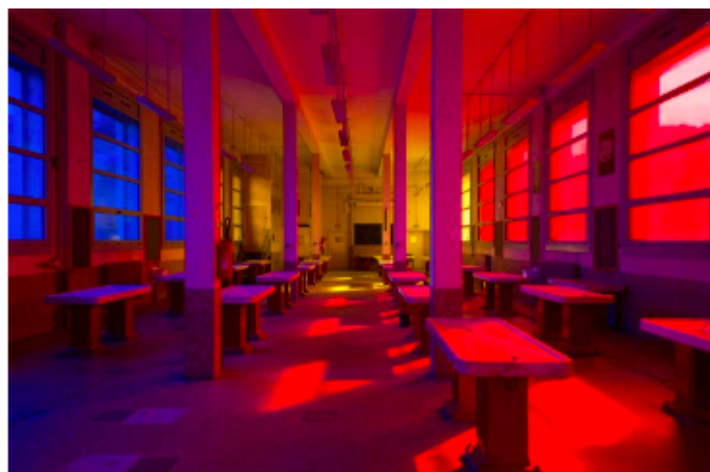
Vue de l'exposition « Lawrence Abu Hamdan, Aux frontières de l'audible » au Frac Franche-Comté à Besançon jusqu'au 14 avril 2024.

Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan. Photo : Blaise Adion.

Sylvain Fraysse, Camille, 2023, installation.

Vue de l'installation à la Faculté de Médecine de Montpellier – Ancienne Salle de dissection. Une production du Frac Occitanie Montpellier avec l'Université de Montpellier et Montpellier Artistic Project en 2023.

Photo : Cédric Eymenier © Adagp, Paris, 2024



Exposition « Sors de ta réserve » au Frac Île-de-France, Les Réserves à Romainville en 2023.

© Francesca Avanzinelli.



« L'extrême flexibilité du modèle offre une liberté d'action capable d'associer des partenaires de tous bords. Il n'y a pas de tutelle publique ou privée qui a le dessus. »

CLAIRE STAEBLER,

DIRECTRICE DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE.

© Fanny Trichet.

Ci-dessous :

Étienne Bossut. *Tam tam jungle*, 2013 au Frac Franche-Comté, Cité des arts à Besançon.

© Kengo Kuma & Associates / Archidex. Collection Frac Franche-Comté. © Étienne Bossut
Photo : Blaise Adillon.



aussi pratique face aux considérations de prix d'achat et de facilité de stockage, mobilité et préservation. « Nous ne sommes pas aux normes muséales. Il n'y a rien de catastrophique aujourd'hui, mais dans 40 ans, ça pourrait l'être », met en garde Éric Mangion. Les collections en expansion continue, avec 2 à 3 % d'œuvres supplémentaires chaque année, sont rattrapées par le vieillissement des pièces les plus anciennes et le manque de réserves, dont la taille moyenne est de 833 m². Même les Frac dits « de deuxième génération », pourtant installés dans des bâtiments neufs signés d'architectes stars (Kengo Kuma en Franche-Comté et PACA, Lacaton et Vassal pour le Grand Large, Odile Decq en Bretagne) n'échappent pas à la problématique. Tous s'efforcent de trouver des solutions complémentaires plus durables : beaucoup se tournent vers un partage de la collection sur le territoire avec des dépôts dans des institutions voisines (le Frac Lorraine à la Maison de l'Archéologie et du Patrimoine à Metz, le Frac Occitanie au musée des Beaux-arts de Carcassonne), ou la création d'antennes, comme celle du Frac des Pays de la Loire sur l'île de Nantes, inaugurée en avril 2021, ou encore des structures mobiles.

Travailler de communs

L'acquisition classique se déplace également davantage vers des commandes d'œuvres pérennes pour l'espace public à travers le territoire, à l'instar de *Tam tam jungle* d'Étienne Bossut pour les espaces paysagers de la Cité des arts à Besançon. « Ces projets d'antennes et commandes pourraient être portés par les villes et les communes, qui bénéficieraient davantage de ce patrimoine régional unique. Les collections seraient ainsi montrées plutôt que gardées en réserves », résume Jean-Baptiste Tivolle. Claude Mollard voit dans ces impasses structurelles des brèches à ouvrir : « On pourrait imaginer que les œuvres d'artistes décédés reviennent automatiquement au musée municipal de la région. Cela conserverait la légèreté et la mobilité de structure des Frac, qui font leur force. » De son côté, Claire Staebler atteste : « Les Frac ont un grand potentiel. L'extrême flexibilité du modèle offre une liberté d'action capable d'associer des partenaires de tous bords, on trouve des solutions en travaillant de communs. Il n'y a pas de tutelle publique ou privée qui a le dessus. » À l'heure où l'écologie presse de questions les institutions culturelles, les Frac offrent selon Fanny Gonella « un modèle unique au monde, avec une collection qui bouge facilement, le défi de nouer du lien avec différentes communautés. » Et Claude Mollard de conclure : « Les Frac sont des lieux d'innovation, à la pointe de la création et de la prise de risque. Cet anniversaire est un moment charnière pour ces lieux de grandes ressources. Il ne faut pas s'arrêter de penser. »

SPECIAL
L'ÉQUIPE

ART *et* SPORT

À LA CROISÉE DES MONDES

L'art et le sport partagent bien plus que ce que l'on pourrait imaginer de prime abord. La rencontre entre ces deux formidables vecteurs d'émotions est au cœur d'une exposition monumentale : de mai à novembre, 13 installations réparties dans les 13 régions de France célèbrent l'année olympique et la passion de leurs auteurs.

13 EXPOSITIONS QUI FONT DIALOGUER L'ART ET LE SPORT

À travers cette manifestation d'ampleur, les organisateurs poursuivent un but majeur : aller à la rencontre d'un public souvent éloigné des musées et des centres d'art. Les expositions participent ainsi à la démocratisation de la création actuelle, en offrant des expériences variées dans un contexte inhabituel. « Nous souhaitons générer de nouvelles rencontres, questionner le public et, peut-être aussi, casser certains stéréotypes sur l'art contemporain », explique Fabien Danesi, commissaire général de l'événement. Les usagers des lieux retenus seront confrontés aux œuvres dans l'exercice même de leur activité sportive. C'est depuis les bassins que les nageurs du stade nautique de Pau vont ainsi découvrir des créations évoquant les mondes marins. À Mulhouse, les amateurs d'escalade pourront, pour leur part, admirer au pied de leurs murs des pièces construites autour du thème du multicolore. Et en Corse, les randonneurs arrivés au phare de Senetosa verront l'œuvre de Yuyan Wang à la nuit tombée. Le dialogue engagé entre l'univers de l'art et celui du sport sera également l'occasion de mettre en évidence leurs similitudes, leur proximité. Leurs adeptes partagent ainsi un même ressort : la passion. « Ce sont de formidables intensificateurs d'émotion », assure Fabien Danesi. En offrant au public un moment drôle, surprenant ou contemplatif face aux œuvres, les expositions en apporteront l'éclatante démonstration.

Vibrer plus fort

Un mur d'escalade à Mulhouse, un boudoir dans le Nord, un pôle hippique dans la Manche, un stade nautique à Pau ou encore le circuit des 24h du Mans... En cette année olympique, l'art contemporain investit des lieux de pratique sportive à travers toute la France. Entre mai et novembre prochains, 13 expositions produites par Grand Palais Rmn sont ainsi programmées dans les 13 régions de France.

Cet événement baptisé Art & Sport donne à voir l'art contemporain dans toute sa diversité : installations, vidéos, photographies, œuvres sonores, sculptures... Une variété des formes d'expression est mise en lumière, faisant écho à la richesse foisonnante des collections des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac), d'où sont issues les œuvres exposées. Les créations abordent de nombreuses thématiques (les mondes marins, les arbres, le toucher, le temps...) choisies pour leur lien avec la structure d'accueil.

PALEIS DES CONGRÈS DE SAINT-BRIEUC

Des néons pour inviter à la rêverie

Entre performance et rêverie, l'exposition met en scène des néons pour évoquer la capacité de résilience des personnes en situation de handicap.

L'édition 2024 des Jeux nationaux de l'avenir handisport se déroule du mercredi 8 au dimanche 12 mai prochains à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). Un événement d'ampleur qui va réunir plus de 500 jeunes en situation de handicap physique ou sensoriel autour de 13 disciplines en compétition et autant en découverte. C'est dans ce cadre qu'une exposition Art & Sport est organisée au Palais des congrès de la ville. Elle ambitionne de « raconter de manière féérique le nouvel élan que les personnes atteintes de handicap sont capables de trouver », expliquent les organisateurs de l'événement. Elle s'appuie, pour ce faire, sur un

médium : le néon, qui doit contribuer à créer une atmosphère quasi onirique.

Dimension hypnotique

Cette invitation au rêve est matérialisée par l'œuvre d'Arno Giroud, « Enter your dreams ». Non loin, la pièce de Michel François, « Walk through a line of neon lights », met en scène des néons brisés. Les accidents de la vie sont ainsi transposés. Enfin, les créations de Boris Achour, « Conatus : la nuit du danseur », et de François Morellet, « Gitanes n°1 », apportent légèreté et dynamisme à l'ensemble.

L'exposition rappelle, dans le même

temps, la place importante occupée par le néon dans le champ de l'art contemporain. « C'est un médium apparu dans les années 60 avec des artistes américains comme Dan Flavin qui appartenait au mouvement de l'art minimal, indique le commissaire de l'exposition, Fabien Danesi. Il a été beaucoup utilisé depuis une quarantaine d'années par des créateurs séduits, notamment, par sa dimension captivante, hypnotique ». Le néon a un autre atout : il propose une expérience immersive au public. Les spectateurs sont « intégrés » par le halo lumineux et partagent un espace commun avec les œuvres. Une proximité qui facilite l'observation

des œuvres et les questionnements qui l'accompagnent. Elle favorise également, in fine, la démocratisation de l'art contemporain portée par cette exposition.

STADE NAUTIQUE DE PAU

Une odyssée aquatique

Sources d'inspiration de nombreux créateurs, les mers et les océans sont au cœur d'une exposition qui permet de découvrir de multiples pratiques artistiques.



C'est un véritable voyage au cœur des mondes marins qui sera proposé, du samedi 1^{er} juin au mercredi 31 juillet, aux usagers du Stade nautique de Pau (Pyrénées-Atlantiques). À travers l'exposition « How to whisper to the

ocean », ils pourront découvrir des créations tour à tour dramatiques, poétiques ou amusantes, avec l'eau comme dénominateur commun.

Dans le même temps, ils prendront la mesure de la diversité

des modes d'expression offerts par l'art contemporain. Plasticien et plongeur, Nicolas Floc'h propose par exemple des prises de vue de sites marins. Ses monochromes sont le fruit d'un travail scientifique rigoureux (relevés de données sur le terrain...) qui débouche sur des œuvres esthétiques de couleur unique.

Autre artiste, autre approche : Philippe Ramette a conçu un plongeur en bois qui sera accroché au-dessus des bassins, dans la salle principale du Stade nautique. « C'est une œuvre qui évoque, sous une forme épurée, un objet usuel, explique le commissaire de l'exposition, Fabien Danesi. En le plaçant dans un tel environnement, l'art nous permet d'augmenter la confusion entre la réalité et l'imaginaire, puisqu'il ne sera toujours pas possible de l'utiliser. » Une ambiguïté qui ne manquera pas d'interroger les nageurs présents.

« Quitter la terre ferme »

Les mers et les océans apparaissent comme des motifs récur-

rents dans l'art contemporain. Les mondes marins accompagnent fidèlement la création et séduisent les artistes par leur poésie, leur romantisme. Leur évocation appelle nombre de récits et de mythes qui laissent entrevoir une fascination pour cette étendue à explorer. Ils sont « l'expression du désir de s'aventurer dans des environnements inconnus ou étrangers, qui nous poussent à recourir à l'imaginaire et à quitter la terre ferme », expliquent les organisateurs de l'exposition.

La thématique permet enfin aux artistes de se saisir de la question environnementale. La dégradation de l'écosystème marin, vital pour notre propre existence, montre combien nos sociétés industrielles – et le changement climatique qu'elles ont provoqué – peuvent être néfastes. Face à la crise en cours, l'art contemporain contribue ainsi à une prise de conscience de l'urgence écologique.



PALAIS DES SPORTS DE GRENOBLE

Des pas de danse à travers le monde

Twerk, samba ou rituels soufis... L'artiste Anouk Kruithof propose une vaste compilation de vidéos de danse postées sur les plateformes internet.



52 chercheurs qui collectent des centaines d'heures de contenus vidéo, plus de 1 000 styles de danse provenant de 196 pays : les données associées au projet « Universal Tongue » d'Anouk Kruithof traduisent parfaitement son ambition. L'artiste néerlandaise a souhaité, avec cette œuvre, réaliser une compilation des chorégraphies mondiales en se saisissant des innombrables contenus déposés par des danseurs sur les plateformes internet (YouTube, Facebook, Instagram, TikTok...).

Le résultat peut être admiré du samedi 15 au samedi 29 juin au Palais des

sports de Grenoble (Isère) avec une projection qui offre au regard une version condensée de 4 heures de ces pas de danse. Twerk, samba, danses folkloriques, rituels soufis ou même jeu des chaises musicales... Les visiteurs pourront découvrir le mouvement corporel dans toute sa diversité.

Collage et hyperconnexion

Pour réaliser son montage, Anouk Kruithof s'est inspirée du collage et de l'art de l'appropriation. Elle s'inscrit en cela dans la continuité des techniques avant-gardistes. « C'est une vraie pratique de modernité, confirme le commissaire général, Fabien Danesi. L'artiste se réapproprie ces images pour leur donner un nouveau sens, dans un contexte renouvelé ».

Ce faisant, la créatrice nous montre combien Internet a remodelé notre rapport à la danse, en modifiant nos pratiques et nos perceptions. L'œuvre se fait miroir de notre époque numérique. Le flux d'images unifié nous présente une humanité hyperconnectée, où l'hybridation se pratique et où les corps, leurs mouvements, sont exposés au regard du plus grand nombre.

« Universal Tongue » démontre également que, au-delà de la variété des expressions et des spécificités culturelles, une continuité et une communion se dessinent autour de la danse. Le mouvement des corps apparaît comme une langue universelle, favorisant le partage et la compréhension mutuelle. « Les êtres humains, où qu'ils se trouvent, dansent, appuie Fabien Danesi. C'est un moyen d'expression qui nous est propre, qui nous définit. En soulignant notre singularité, l'œuvre d'Anouk Kruithof apparaît comme une ode à l'humanité. »



© Olivier Fagard

BOULODROME DU DOUAISIS

Les arbres dans l'œil des photographes

L'exposition photo souligne toute la diversité des regards portés par les photographes sur les arbres, entre esthétisme et symbolisme.

Inaccessible, l'art contemporain ? L'exposition proposée au boudroisme du Douaisis, à Sin-le-Noble (Nord), est là pour prouver le contraire. Visiteurs et amateurs de pétanque et de billon pourront y découvrir, du vendredi 17 mai au dimanche 23 juin, une exposition photo autour du thème de l'arbre, bien loin des formes d'expression expérimentales, voire transgressives, portées par certains artistes.

Cet accrochage thématique, qui fait écho à la grande charpente en bois du boudroisme, offrira plusieurs niveaux de lecture au public. Les participants pourront en premier lieu admirer l'esthétisme des prises de vue et la mise en valeur d'espaces naturels. « L'arbre est un motif universel, un véritable dénominateur commun », confirme Fabien Danesi, commissaire général de l'exposition.

Au-delà de la beauté des arbres photographiés, l'exposition mettra en lumière des enjeux et des récits variés. Les végétaux sont là pour nous raconter une histoire. L'une des images présentées nous évoque ainsi les tensions politiques entre le Liban et Israël. Une autre porte le message astucieux d'un photographe, Sophie Ristelhueber : son cliché, « autoportrait », nous donne à voir un sous-bois dense, presque inaccessible. Une manière pour elle de se définir, sa pratique consistant non pas à se regarder, mais à observer ce qui l'entoure.

Une permanence dans un monde changeant

Dans le même temps, les arbres sont porteurs d'une dimension symbolique : ils évoquent notre relation à l'environnement et notre responsabilité à son égard. Leur représentation est, en conséquence, un puissant vecteur de sensibilisation et de réflexion sur les enjeux écologiques.

Les arbres nous questionnent également sur notre rapport au temps. Chaque printemps est l'occasion d'une renaissance. Les végétaux incarnent ainsi une permanence dans un monde en perpétuel changement. Ils sont les témoins silencieux de l'histoire comme de nos vies, portent une mémoire collective tout en étant souvent associés à des mythes, des légendes et des croyances. Leur représentation dans l'art contemporain favorise donc la création d'un lien entre le passé et le présent.

L'exposition du boudroisme du Douaisis est enfin l'occasion de rappeler l'intérêt des artistes pour les arbres. « C'est un sujet qui a traversé les siècles », relève Fabien Danesi. L'exploration de ce thème a notamment été menée en parallèle des progrès techniques de la photographie, depuis l'avènement du daguerréotype, un procédé photographique né en 1839. Un attrait pour les arbres qui a été renforcé depuis une dizaine d'années, en lien avec la montée d'une conscience écologique mondiale.

Et aussi...

À Nevers (Nièvre), l'exposition « Hand in hand » propose une sélection d'œuvres vidéo autour du toucher. Des créations qui mettent en lumière la richesse de nos communications non verbales et rappellent le rôle essentiel des mains dans la connectivité humaine. Maison des sports, du 2 au 5 juin.

Le multicolore est à l'honneur à Mulhouse (Haut-Rhin). L'exposition « Pop up Play Polychrome » offre au regard des visiteurs et sportifs présents dans la salle d'escalade une véritable explosion de couleurs. Ce thème a été choisi en écho aux voies colorées des murs d'escalade. Climbing Center, du 15 mai au 30 juin.

Au Mans (Sarthe), c'est la notion de temps qui interroge les créateurs. L'exposition « Et nous passons avec lui » montre comment l'art contemporain se saisit de cette thématique complexe, tout à la fois insaisissable et omniprésente. Une

exposition qui fait écho à la compétition automobile des 24 heures du Mans. Circuit des 24h, du 11 au 16 juin. Vent, pluie et orage sur Marseille (Bouches-du-Rhône) ! Le thème de la tempête s'invite dans la cité phocéenne le temps d'une exposition. Un sujet prisé des artistes, qui opposent régulièrement la puissance d'une nature imprévisible à la vulnérabilité de l'homme. Vieux Port, du 20 au 30 septembre.

L'exposition organisée à Paris réunit différentes œuvres et médiums pour aborder la question de la diversité culturelle et ethnique. Une notion complexe à laquelle font écho la variété des créations présentées. Dans cet espace où l'hybridation et la métamorphose sont de rigueur, chaque œuvre peut influencer les autres. Maison de la conversation, du 12 juillet au 9 septembre.

À Senetosa (Corse-du-Sud), l'artiste Yuyan Wang propose avec « Look on the bright side » une œuvre basée sur des séquences vidéo récupérées sur Internet et sur sa propre documentation. Elle offre une réflexion poétique et politique sur la lumière LED des écrans qui nous hypnotisent de plus en plus. Phare de Senetosa, du 26 juillet au 11 août.



Fabien Danesi : « L'art contemporain peut être un art populaire »

Les expositions Art & Sport ont été conçues pour faire écho aux lieux de pratique sportive qui les accueillent et favoriser la rencontre entre le public et l'art contemporain. Une ambition bien particulière sur laquelle revient le commissaire général de l'événement, Fabien Danesi.

ces créations et les usagers des lieux. Je suis convaincu que l'art contemporain peut être un art populaire. De plus en plus d'œuvres peuvent d'ailleurs s'appréhender de manière immédiate et offrir des émotions aux visiteurs, sans que cela nécessite une connaissance approfondie de l'histoire de l'art.

Différents dispositifs de médiation, notamment menés par des usagers, devront faciliter ces rencontres avec l'art contemporain...

L'art est un formidable moyen d'échanger, de se questionner. La médiation est donc particulièrement importante. À côté de dispositifs classiques (documents de salle, pan-

neaux, vidéos présentant les enjeux de l'exposition), nous proposerons une médiation plus vivante. Différents partenaires nous accompagneront en ce sens. Au Mans, par exemple, des étudiants de l'École des Beaux-Arts seront là pour répondre aux interrogations du public et contribuer à sa sensibilisation. De même, des personnes s'occupant des lieux ou des événements sportifs participeront à ce travail de médiation. Ils favoriseront l'échange, le dialogue, et encourageront les conversations autour des œuvres et du ressenti du public.

Les œuvres exposées sont issues des collections des Fonds régionaux d'art contem-

porain (Frac). En cherchant à rapprocher l'art des citoyens, Art & Sport se montre fidèle à l'ambition portée par les Frac...

Les Frac ont été créés dans les années 80 en région, souvent en milieu rural, au plus près des publics éloignés des propositions artistiques. Ils mènent donc un travail de proximité, avec pour ambition de sensibiliser à l'art contemporain et de démocratiser ses formes les plus actuelles et expérimentales. Et, pour ce faire, les Fonds proposent régulièrement des expositions en dehors de leur lieu propre. Avec le projet Art & Sport, nous nous inscrivons donc en effet pleinement dans cette dynamique, fidèles à l'esprit des Frac.

Quel principe directeur a guidé la conception de la manifestation Art & Sport ?

L'opérateur culturel Grand Palais Rmn m'a sollicité pour concevoir un projet sur la rencontre entre art et sport, au cœur de l'année des Jeux Olympiques et Paralympiques. J'ai souhaité qu'à travers cet événement, nous pensions le sport non comme un sujet mais comme une pratique. Les expositions ont donc pour écran des lieux emblématiques du sport qui ne sont, en temps normal, pas adaptés pour recevoir ce genre d'événements. Les œuvres n'illustrent pas de manière directe un thème ou une problématique liée au sport : nous nous concentrons sur le fait de valoriser ces créations en réfléchissant à leur bonne intégration aux espaces d'exposition.

Les expositions, et avec elles l'art contemporain, ont donc dû s'adapter aux différents lieux choisis ?

Oui, et c'est d'ailleurs une donnée fondamentale pour comprendre l'art contemporain. Ce n'est pas un champ d'abstraction totale, déconnecté de son environnement. Au contraire : les artistes pensent et conçoivent souvent leur création à partir d'une situation, d'un contexte, d'un milieu donné. Il y a un lien entre l'œuvre et l'espace qui l'entoure. Et, en toute logique, en concevant ces expositions, nous avons souhaité systématiquement répondre de manière artistique au lieu qui nous accueillait, s'adapter ou lui faire écho. À Nevers par exemple, nous investissons la Maison des sports où joue une équipe de handball. Dans ce sport comme dans beaucoup d'autres, la main joue un rôle fondamental. Nous avons donc souhaité proposer une

exposition autour de la notion du toucher, de la préhension. Autre exemple : à Mulhouse, l'exposition aura lieu au niveau du plus grand mur d'escalade intérieur de France. Un mur polychrome dont les couleurs guident les sportifs. Nous nous sommes là aussi adaptés aux lieux en proposant une exposition dont les œuvres feront toutes appel à une multiplicité de couleurs. Ce sera l'occasion d'aborder la polychromie et sa place dans l'art contemporain. Investir ces lieux de pratique sportive représente-t-il un important défi ?

Nous avons dû en effet relever différents challenges. Il a fallu prendre en compte les spécificités des lieux, notamment concernant la sécurité des œuvres mais aussi leur conservation, leur préservation. Ce sont des conditions bien différentes de celles rencontrées dans un musée ! En conséquence, nous avons mis l'accent dans certaines expositions sur les œuvres vidéo ou photo, plus adaptées que des peintures à certains sites. Cela montre à nouveau combien l'environnement compte dans la conception d'une exposition. Nous avons cherché à coller au plus près de chaque site. Notre objectif étant de proposer au public une expérience où il découvrirait les œuvres dans un contexte qui n'est pas, habituellement, le leur.

Cela permet dans le même temps d'aller à la rencontre d'un public qui n'est pas toujours familier de l'art contemporain...

Les lieux d'art peuvent parfois être intimidants, et c'est regrettable. Certaines personnes n'en passent jamais les portes. En plaçant les œuvres dans ces espaces de pratique sportive, nous favoriserons de nouvelles rencontres entre



DATAS
Fabien Danesi
commissaire
général des
expositions

2008 : historien de l'art français, maître de conférences en pratique et théorie de la photographie à l'UFR des Arts de l'université de Picardie Jules-Vernie à Amiens.

2021 : directeur du FRAC Corsica

Pôle hippique de Saint-Lô

À l'heure de la sixième extinction de masse des espèces, des artistes nous invitent à nous interroger sur la complexité de notre relation aux animaux.

« Si un animal vous dit qu'il peut parler, il ment probablement ». Ce proverbe africain constitue le titre de l'exposition Art & Sport organisée au pôle hippique de Saint-Lô (Manche), du vendredi 5 juillet au lundi 2 septembre. Elle invitera le visiteur à explorer toute la complexité des relations que nous entretenons avec les animaux. Quelle place occupent-ils dans notre vie ? Quelles sont nos interactions ? Comment un échange peut-il avoir lieu avec eux, voire un attachement ? Les artistes sélectionnés pour cet événement ont mené une réflexion approfondie sur notre rapport aux animaux. À travers leurs créations vidéo se dessine toute l'ambivalence de cette relation.

Les animaux sont tout d'abord des compagnons qui suivent l'homme dans son évolution depuis des millénaires. Leur rôle varie, tantôt amis, tantôt travailleurs ou même sym-

boles culturels. Cette proximité favorise la mise en place d'un lien émotionnel profond, mais aussi de traditions culturelles d'une grande richesse. Une familiarité qui « continue de façonner notre compréhension de nous-mêmes et de notre monde », expliquent les organisateurs de l'exposition.

Dialogues imaginaires

Mais dans le même temps, les humains ont tendance à sous-estimer les animaux, à les considérer comme incapables de réflexions profondes et, in fine, à exercer sur eux une domination. Celle-ci s'exprime aujourd'hui à travers la sixième extinction de masse des espèces, dont l'homme porte la responsabilité.

La sélection de vidéos offre au regard une « mise à jour » de ce dialogue, entre proximité et distance. C'est par exemple le cas d'une œuvre de Basim Magdy, New Acid. Celle-ci met en scène des animaux capables

de converser, presque anthropomorphisés : des échanges au format textos apparaissent à l'écran, illustrant des captations réalisées dans des zoos. L'artiste propose ainsi avec humour et ironie une réflexion sur les vies animales mais aussi humaines, entre pensées absurdes et crises existentielles. Les œuvres nous invitent dans le même temps à approfondir notre compréhension des espèces animales. L'œil de l'artiste est là pour nous guider, nous interpeller. Tel celui d'Anne-Charlotte Finel qui nous propose d'observer les flamants roses de Camargue qu'elle est allée filmer en fin d'hiver lors de leur parade nuptiale. La musique électronique de Voiski est là pour appuyer le rythme effréné des mouvements des volatiles, les effets visuels apportent une touche hypnotique, pour nous offrir un regard inspirant sur les flamants, tout à la fois zoologique et esthétique.

